
Chapitre 16 : Repentance

Par Shalambarzak

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Séquence 15 : Repentance

« Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent. »

- Saint Luc

Camp Darwin (sais vraiment plus quand, mais deux jours après m'être fait jeté en l'air comme balle de golf)

Il était temps de faire petite mise au point. Me suis rendu compte en relisant mes premières notes que j'avais plutôt bien avancé. En effet :

- les taxes militaires sont définitivement tombées à des rations raisonnables. D'autant plus qu'il n'y a pour le moment aucun pouvoir décisionnel chez les militaires ;

- mais pas réussi à faire abattre la palissade qui entoure le quartier militaire. Elisabeth s'est arrogée les quartiers de Miles, et le reste de ses hommes s'est installé dans les similis baraquements. Pas question de toucher à la palissade.

- les zones sont à peu près délimitées dorénavant, et tout le monde s'en porte mieux, sauf quelques grincheux qui ont « déménagé ». L'instruction des enfants de Camp Darwin a commencé sous la tutelle des plus anciens, pas forcément ceux qui savent le plus mais plus utiles ici car force de travail moins importante. Pauline s'occupe aussi bien d'eux. Il faut préparer la prochaine génération, pour qu'elle n'oublie pas ce qu'était le monde avant l'Infestation.

- *taux de travail journalier effectivement diminué (ce qui rend populaire, forcément), car pas nécessaire, et quelques conseils simple d'ergonomie. Me suis plus ou moins chargé des opérations en attente de savoir si Sandrunner allait survivre ou pas à sa grave blessure, ai pu accéder sans problème à son bureau. Ai récupéré ma valise sécurisée, et une de mes pires craintes s'est réalisée : il a mangé le tiramisu. Certains sont morts pour moins que ça. Après quelques recherches, ai déniché passage secret sous ses quartiers personnels, menant à petite cave bien garnie en objets divers. Ne sais pas qui d'autre sait. Miles devait, peut-être. Ne dira plus rien maintenant, sinon « braiiiiin ». Et encore.*
- *plus de mixité sociale depuis grande fête, et depuis propagation sentiment religieux. Me fait repenser à l'affaire des hystériques d'Osmund. Avait raison, fort choc émotionnel à la limite du trauma. Toutefois, ai pas pu déterminer si vraiment hallucination collective inspiré par leur peur des spectres ou par la réalité de ces derniers. Répugne à admettre ça, simplement, trop de coïncidences et d'événements peu communs pour néglige une puissance encore invisible.*
- *liberté sexuelle rendue, de toute manière, depuis quelques temps, les militaires auraient eu mauvais jeu d'empêcher ce genre de choses. Relations apparaissaient au grand jour, et vaut mieux que ce soit ainsi. Cacher, dissimuler, est facteur de tension- tout comme facteur de maladie intrapsychique. L'acceptation est ce qu'il y a de plus sain, comme vérité. Enfin, exceptions...*
- *Eglise plus belle que jamais. Sur volonté d'Osmund et bon vouloir des fidèles, est devenue le bâtiment en meilleur état de tout Camp Darwin. Bancs réparés, pas de poussière, pierres propres. Un ancien ébéniste a même proposé de faire ex-voto. Plus qu'à trouver un sculpteur de pierre pour produire objets de culte : différenciation d'avec l'ancien.*
- *plus d'arbres plantés à l'intérieur, avec petits jardins personnels pour certains (de façon égalitaire pour pas susciter jalousie), qui donnent plus d'entrain à la vie. L'atmosphère est moins suffocante, et on a creusé quelques petites mares pour élever des poissons, au grand plaisir des enfants.*
- *quelques musiciens amateurs qui se sont révélés lors de grande fête, et qui donnent « concerts » de temps à autre à la fin de journée de travail. Instruments grossiers produits. Quelques danseuses, chorale pour l'église à mesure que Osmund invente les chants sacrés. Et pas en latin, ce qui est mieux.*
- *soutien psychologique : au maximum possible.*
- *finalement, les bruns ont rien fait de spécial. Les garder à l'œil quand même, au cas où. On n'a jamais assez d'yeux pour surveiller partout.*
- *Amoindrissement sensible de la mainmise des militaires. Depuis 'conseil municipal', quelque chose bicamériste commence à émerger de la masse. Plus de dictature.*
- *Refonte de la hiérarchie : en cours*

- Betton expédié vite fait, bien fait. Problème, pas lui qui avait émasculé Josh. N'ai toujours pas trouvé le coupable. Plus personne pour s'en préoccuper vraiment, sauf Josh si vivant, et lui croit que c'est moi.

- Quelques tentatives fébriles d'apprendre aux citoyens à se défendre, au moins à mains nues. Cours de base sur l'anatomie zombiesque, savoir où frapper en priorité : la tête. Utilisation armes blanches aussi, apprentissage du combat avec tout ce qui peut tomber sous la main (parpaing, tube de cuivre, chaise, verre coupé, main tranchée...)

- quelques rues qui apparaissent, circulation plus facile par rapport à il y a plusieurs semaines.

- colt .45 toujours à portée de main.

Bilan plus positif, donc. Au niveau global. La communauté fonctionne mieux, et il va falloir sérieusement. Traversons temps de crise où tout peut basculer en un jour ou deux.

Au niveau personnel, patauge un peu. Je suis presque définitivement sûr de m'appeler Ash Twilight, psychologue de profession et survivant chevronné avec l'aide de ces demoiselles. Plus en plus de souvenirs liés à l'O-3 Corporation qui reparaissent en surface de ma mémoire... Pas suffisant. N'ai pas pu faire que faire un guide du petit survivant après cataclysme mondial. Ne m'aurait pas poussé à tuer toutes ces personnes au centre, et à faire la peau à Rockwell. J'y pense, pourquoi toujours minuit pour l'attaque ? Renforce mon idée que quelque chose contrôle les zombies. Peut-être la créature qui m'a fait cette bosse douloureuse.

Toujours moments d'absence, où je ne sais pas trop ce que je fais. Jusqu'à présent, avec l'aide renouvelée de Eléonora, aucune vague de faite. Bien que les choses soient de plus en plus intéressantes ici, me sens de moins en moins en sécurité- pour raisons évidentes, même si Colonel K.O. . Ne vois plus qu'en noir et blanc, et en teintes de gris, à une exception près : le rouge reste présent dans le spectre lumineux que je perçois. Comprend pas pourquoi. Par contre, ressens du rouge dans ma tête. Sensation la plus intense lorsque la créature m'a pris au cou, voulant me faire subir une mort pas très enviable. Préparer plan de fuite, avec tous les risques et déchirement que ça suppose. Je regretterai de laisser autant de choses derrière moi, mais à chaque jour qui passe, ai l'impression que Shangrila se fait plus lointaine, plus inaccessible. Et que si je reste trop longtemps, ou je meurs, ou je manque le coche- l'un n'excluant pas l'autre. Peux pas répandre une rumeur de catastrophe à venir pour alerter les autres, même avec soutien Osmund : n'est que pressentiment sans assise rationnelle. Ne sais pas si ça ne concernera que moi ou tout la communauté.

Et si je dois fuir, riche de ces nouvelles expériences, un peu de ma mémoire retrouvée, ne veux pas abandonner Pauline à l'inconnu. Pourtant Camp Darwin a de beaux jours devant lui, et il pourrait y être heureuse. L'inconnu qui m'attende est plus grand encore. Mon passé est un brume grisâtre, hostile, le présent est sans couleur sauf le rouge du sang, hostile, l'avenir est sans couleur, et sera, à parier, hostile. Ne veux pas la plonger dans quelque chose qui pourrait bien me conduire à ma propre mort.

En ce qui concerne l'Autre et cet étrange – rêve ? Vision ? Du miroir, suis confus. Ai jamais entendu parler qu'un quelconque trouble mental puisse causer achromatopsie. Déjà vu des cas de paralysie des membres, de cécité hystérique, d'aphonie (comme pour le cas Dora), mais ce qui me touche, non. Le rouge, surtout, me préoccupe. C'est comme si cette... Chose du miroir avait un réel pouvoir pour moi. Et pourtant, si j'accepte son existence et m'allie à elle, je suis perdu. Et si je dénie son existence, je vais devenir schizophrène. Je ris d'écrire ça : il est normalement impossible de prévoir ce genre de choses, même quand on a plus d'ouverture d'esprit et un regard plus critique sur son propre appareil psychique. Processus inconscients. Mais le président Schreber n'avait-il pas assez de présence d'esprit pour décrire son état de maladie- effrayant à tous points de vue ? Délire de persécution, où l'amour pour le médecin qui avait guéri son hypocondrie se transforme en une haine inavouée, une haine qui place le médecin en position de détruire le monde en répandant la désolation 'par sa magie'. L'infortuné président se croyait alors le seul sauveur de l'humanité, devant engendrer une nouvelle race en se laissant féconder par les 'rayons divins'.

Ce qui me menace le plus de sombrer dans une pathologie mentale patente est ces moments d'absence incontrôlable. Ai réussi à calmer Eléonora et à renouer liens d'amitiés avec elle. Qui sait pourtant ce que j'ai pu faire d'autre durant mes crises ? Il y a eu des morts étranges ces derniers jours, quelques crises cardiaques. Les victimes avaient l'horreur peinte sur le visage, et détail que j'ai été le seul à remarquer avec Osmund, aucune d'entre elles n'appartenaient au culte. Est-ce finalement moi qui ai émasculé Josh ? Josh qui toujours doit courir. Ai écrit un mot à ce sujet pour Maverick, si jamais il s'en sort. Cette chute qui a failli me coûter la vie l'autre jour n'est pas innocente, et Josh pourrait bien y être lié. A moins que je n'aie d'autres ennemis au sein de Camp Darwin, ce qui n'aurait rien d'étonnant. Elisabeth, avec son autorité naturelle, a calmé le jeu avec les soldats du Camp. Ceux qui croyaient en Miles et souhaitaient voir mourir le bon Colonel en ont été pour leur frais. La menace d'une attaque de zombies en plein jour a ramené la plupart des gens à ces considérations plus matérielles. Pense que sans Miles, le mouvement des traîtres s'essoufflera rapidement. C'était apparemment l'intention d'Elisabeth. Les zombies ont juste été un 'petit accroc' dans le plan. Me méfier d'elle quand même.

Les fidèles gagnent en ferveur au fil des jours. Ils en veulent pour preuve le fait que je sois encore vivant, alors que tout concourait à ma mort. Ils en veulent pour preuve les petites bénédictions quotidiennes. Ne sont pas assez lucides pour voir qu'en grande partie ils sont la propre source de leur mieux-être, simplement pas la croyance que le Très-Haut leur apporte ses bienfaits. Penser à me ménager une entrevue avec lui. Burton m'a raconté qu'il priait tous les jours pour le salut de Sandrunner, car les zombies auraient attaqué juste après que le colonel déchu se soit agenouillé pour demander pardon. Il y a anguille sous roche, si ça les rends plus croyants, ne peut pas être un mal pour moi. Pauline toujours respectée par sa prédiction. Sens la jalousie par rapport à Elisabeth qui tente de se rapprocher de moi de façon pas très discrète. Peu importe mes anciennes relations avec cette tornade, qu'on dit avoir les cheveux bruns, il est risqué de vivre en sa compagnie. Ai refusé sa proposition de la rejoindre dans ses nouveaux appartements dans la partie militaire, pour le grand plaisir de ma petite protégée. Les femmes... Sans être misogyne, je n'ai pas le loisir d'être empêtré dans des histoires affectives. Et Elisabeth veut autre chose que mes faveurs, c'est certain. Elle cache quelque chose. Je crois à son histoire d'une cité solide, à des lieues et des lieues d'ici,

renouveau et flambeau de la civilisation d'après-guerre.

En ai profité pour rendre de nouveau visite à ma patiente, qui n'avait reçu aucune nourriture. N'a affecté en rien son agressivité, ai failli perdre mon annulaire. Les chaînes portent les marques de ses tentatives avortées d'évasion. Encore plus moche qu'avant, si possible. Me suis toujours demandé ce que faisaient les zombies de manger tout le temps, ai vu ce qui arrivait quand aucune nourriture. Elle a essayé de manger des morceaux de son épaule, mais pas le plus important. Sa peau a semblé se dissoudre... Plaques entières sans épiderme, autres où le derme disparaît carrément. Ne suis pas éclairé en biologie, phénomène incontestable : le corps deviendrait autophage en l'absence de source extérieure de nourriture. Fait généralisable à l'ensemble du corps, d'aussi près que j'ai pu regarder sans me faire dévorer une partie de mon propre corps. A terme, pense qu'elle aura consommé tellement de ses propres tissus qu'elle « mourra » pour de bon, ou deviendra une loque avec plus assez de muscles putréfiés pour se mouvoir. Seul le visage semble protégé de cette opération biologique. Cette constatation- l'absorption du corps pour nourrir le corps, est un pas fondamental dans la compréhension des zombies. Bien que cette desquamation du corps soit en fait très superficielle alors que pas nourrie du tout depuis au moins deux semaines si évaluation temporelle bonne, cela signifie qu'à terme, les zombies sont condamnés à s'autodétruire. Trois, quatre mois pour un zombie non nourri devraient être suffisant. S'ils s'entredévorent (fait déjà observé après un rassemblement devant les douves- certains individus du groupe étaient dévorés par le reste de la Horde, ou d'autres plus 'délicats' se contentaient d'emprunter quelques lambeaux de viande sur bras ou cuisse de leur voisin), toujours un bon point pour nous. Tant qu'il y aura refuges comme cette communauté pour tenir à l'écart les Hordes, lorsque ceux trop faibles ou trop peu organisés pour survivre auront rejoint les Hordes ou leur ayant servir d'en-cas, en continuant cette stratégie du siège permanent, l'humanité finira par triompher des putrides. Quelques petites années, même pas un lustre, devraient être suffisantes pour ce faire. Tenir bon, voilà tout. Mais peux pas révéler cette découverte sans aussi parler de comment l'ai mise à jour, ce qui risque de déplaire à certains- de savoir qu'une créature impie se trouve dans les soubassements mêmes du lieu saint. Vais réfléchir à un moyen d'annoncer la nouvelle sans citer la source, au risque de paraître suspect. Cette autre source d'espoir finira de souder la communauté vers un avenir radieux.

Autrement, mes autres tentatives avec la zombie n'ont abouti à rien, comme auparavant. Aucune communication possible, quel que soit le biais. La seule chose qui l'anime est le désir primitif et grossier de me dépiauter jusqu'à l'os. Devrai peut-être lui trouver un peu de viande humaine pour voir si elle m'est reconnaissante, même si je pense que ce ne sera pas le cas. Les zombies sont en-dessous du stade animal, et paraissent au-delà des capacités élémentaires d'apprentissage- fait déjà évoqué. Un animal sait quand il faut s'arrêter de manger, lui. Il peut développer des stratégies de survie. Le zombie est un être fat totalement dénué de tout amour-propre, et qui peut se sacrifier sans en avoir conscience. Ai présenté un miroir à ma patiente : n'a fait qu'augmenter son agitation. On dirait qu'elle aurait bien voulu manger ce qu'elle voyait. Lui ai fait une trace de peinture sur un endroit accessible à ces bras, ai présenté de nouveau le miroir : aucune différence. Elle ne reconnaît pas son image.

Jamais je n'ai ressentit autant de pitié pour quelque chose. Cette chose, oui, avait été une femme vivante autrefois. Peut-être était-ce quelqu'un de plein de vie, qui aimait passionnément

un homme, et qui aurait pu aussi bien avoir des enfants. Si on lui présentait un des siens, elle n'aurait d'autre envie que de le dévorer tout cru. Ce sont plus des automates biologiques qu'autre chose, et pourtant ils doivent servir quelque chose de plus grand, seulement pauvres pions d'une intelligence supérieure. L'agent R n'a pas été répandu que par accident, j'en suis convaincu. Dans quelle part l'O-3 Corporation est-elle responsable, au-delà de la création du virus, je ne saurai dire. En tout cas, cela a totalement raté et est allé au-delà de tout contrôle.

Et quand je vois ses yeux... Ont-il encore une âme ? Ajouter le devoir religieux de purger ces choses souffrantes, malades, pustules résiduelles du plus grave accident planétaire.

Ai ensuite soigneusement brisé et pillé le miroir en petits morceaux. Je suis extrêmement nerveux en leur présence ; toujours peur que l'Autre ne revienne, goguenard, intouchable.

J'ai fait le plein de notes intéressantes dans un autre carnet, et de souvenirs qui eux restent vivaces. Quel que puisse être le développement prochain des événements, mon observation-intervention touche bientôt à sa fin. Je suis sûr d'avoir planté les graines qu'il faut. Ils sauront se débrouiller pour moi- je vois plus grand que rester confiné ici. Il faut que je trouve la clé de ma mémoire perdue, et ce n'est pas avec Camp Darwin que je pourrai le faire. Je veux aller aux racines du problème et percer le mystère qui entoure les zombies. Et aussi celui du Très-Haut... Je n'ai toujours pas compris cette histoire d'âme violette. Quand j'y repense, l'Autre avait dit qu'il était rouge, et moi le bleu. L'association de ces deux couleurs forme le violet ; toujours aussi ésotérique. Tout comme la présence de ce fichu corbeau qui ne cesse de me harceler ponctuellement. Je l'ai blessé à l'aile une fois, à l'aide d'un fort beau jet de pierre, mais le lendemain matin, il était toujours là, sur le toit de l'église, à me dévisager narquoisement. Il se payait ma tête, le volatile. D'autres fois je crois seulement le voir, et quand je regarde une seconde fois, disparu en un souffle.

Nouvel enterrement hier. On dirait que le sort s'acharne sur les personnes les moins utiles à la communauté, comme le pauvre Edmond, devenu incapacitant après s'être reçu plusieurs sacs de ciments sur les jambes. Le cimetière s'agrandit encore, et heureusement que l'affaire des hystériques a été assez bien étouffée pour ne pas semer la panique. Par précaution, Osmund a mis au point une série de talismans et d'eaux bénies pour tenir à l'écart les mauvais esprits. Il se plaît très bien dans son rôle de prêtre et veille avec zèle à la bonne tenue de ses ouailles. On loue sa générosité : il a été bien formé. La ville fait des progrès, c'est évident. Un jour, une sainte croisade sera lancée pour punir les zombies, et les femmes revanchardes seront aux premières lignes.

Dans la valise récupérée chez Sandrunner, ai trouvé un morceau de document qui a dû lui mettre la puce à l'oreille. C'était un fragment d'un cahier personnel tel que celui-ci, et pourtant cela ne m'a rien remis de précis en mémoire. Sauf ce fait : je suis tout à fait certain de ne pas avoir tué Rebecca, et aucune femme du centre, à ce qu'il me semble.

Je ne suis pas un soldat, et quand bien même, j'ai assez bien reçu cette acceptation- je suis un meurtrier. Même en ces temps chaotiques, ou encore plus peut-être, on ne se rend pas combien compte ce que c'est que de prendre la vie de quelqu'un. Qu'est-ce qu'écraser un insecte ? Leur vie est éphémère, ils se reproduisent rapidement et en abondance, ils n'ont pas

conscience de leur existence, simplement mus par mécanismes biologiques. Qu'est-ce que tuer un poisson, un rat, un oiseau ? Ils sont aussi abondants, et ne vivent guère longtemps. Qu'est-ce encore qu'abattre un animal à la plus grande longévité ? Quelque chose, déjà, pas tellement, en fait.

Mais tuer un être humain qui peut dépasser le siècle d'existence dans des conditions optimales (encore qu'au-delà de 70 ans, généralement, pour moi, l'intérêt baisse très vite en raison de toutes les dégradations mentales et physiques), plus qu'un horrible méfait, c'est mettre fin à des années de dur développement biologique, de maturation neurologique, d'apprentissage social, de construction psychique, d'assemblage culturel. Nous sommes tellement évolués que nos vies sont à la fois sans prix, et en fonction du contexte, elles valent moins qu'un clou rouillé. Nous avons régressé, et la valeur de la vie a beaucoup baissé. Pas pour moi. Je devais être conscient de ce que j'ai fait quand j'ai tué tous ces gens au centre, et je ne prendrai jamais une vie à la légère. Ne serait-ce que symboliquement, en espérant qu'on fasse preuve d'autant de délicatesse avec moi.

Il est cependant facile de comprendre pourquoi le meurtre, qui détruit tant de choses longues et laborieuses à mettre en place- un instant pour mettre à bas des décennies ; est si répandu. Car maintenant on s'embarrasse moins, que le contrôle est moins fort, que la morale reste anémique en grande partie. Et il est si facile de tuer. L'humain, disposé d'un package génétique bien moins fourni que les autres espèces animales à ses balbutiements : pas de derme solide, pas de fourrure, pas de griffes, de crocs, de grande taille, de grande force, de vitesse suffisante, ni de poison, d'écaillés, de carapace, de résistance spécialisée. L'être humain est et était un généraliste. Avec ses mains, merveilles génétiques, il a fabriqué des armes et des outils de plus en plus sophistiqués, comme des extensions de son propre corps. Les temps furent durs au début, progressivement et de plus en plus vite, il prit le contrôle de son environnement. La culture battit les simples dons de la nature.

Et avec ces outils et ces armes, il est très aisé de tuer quelqu'un. Mais je m'égarais avec ce genre de considérations. Il ne me reste plus beaucoup d'encre avec les autres notes que j'ai prise, et il faut m'en garder assez pour mes conclusions finales.

Ash posa le stylo et referma le carnet avec soin. Oui, les choses devenaient de plus en plus intéressantes ici. Malheureusement, l'intérêt entraînait en corrélation avec la dangerosité, et il se passait autant que possible de cette dernière. Elle rimait trop souvent avec un arrêt anticipé et brutal des fonctions vitales, échéance qu'il espérait repousser aussi loin que possible, même dans ce nouveau contexte. S'il était franc avec lui-même- et il essayait de l'être pour ne pas verser dans la folie douce, puis dure ; il avait peur de la mort. Une peur banale, pourrait-on dire, à laquelle la religion doit apporter un cataplasme bienveillant. Promettre un bel avenir après la mort si l'on se conduit de telle façon pendant l'incarnation terrestre. Il est facile et merveilleux de promettre quelque chose dont l'existence est irréfutable puis qu'il est impossible de prouver le contraire, et d'obtenir en échange de ce service qui ne coûte pas grand-chose, un travail réel et une loyauté forgée. Il faisait confiance à Osmund pour ne pas trop abuser de sa position et se tenir en honorable ministre du Culte.

Ash, lui, ne se piquait au jeu que par convention, et parce que c'était nécessaire. La mort lui restait toujours aussi épouvantable. Mourir seul, encore plus, l'effrayait au-delà des mots. Le Très-Haut pouvait-il accorder l'immortalité, ce vieux rêve des hommes ?...

Il regarda Pauline, qui changea de position pour mieux dormir sur le lit qui avait connu des améliorations notables depuis la réfection terminée de l'église. Elle prenait toujours pour habitude de se servir de lui comme d'un oreiller vivant, ce à quoi il ne rechignait pas. Avec elle, il n'était plus tellement seul...

N'était-ce pas qu'une idée qu'il se faisait ? Après tout, pour l'essentiel, il était seul. Il ne pouvait partager avec personne les découvertes qu'il faisait et les plans qu'il mettait en œuvre. Personne, ici, ne saurait les accepter sans pousser les hauts cris et il perdrait toute crédibilité auprès de la communauté. Autant signer son arrêt de mort, et il frissonna à cette pensée. Ne parlons pas de l'Autre, qui ne ferait que se moquer de lui, s'il n'était pas qu'un produit de son psychisme débraillé. Peut-être Elisabeth lui tendrait-elle l'oreille, cependant, il hésitait à s'ouvrir de sujets sensibles à son égard. Il la sentait prête à tendre ses filets à la moindre occasion, et il ne voulait pas tomber dedans.

Le revoir juste pour ses beaux yeux ? Bah ! menteuse. Son amnésie partielle et déroutante ne lui avait pas faussé le jugement.

Il ouvrit le tiroir aménagé dans le petit meuble (dont il avait enlevé le miroir), et y rangea ensemble le crayon et le grand carnet. En regardant autour de lui, il constata que leur taudis ressemblait de plus en plus à un petit appartement tout à fait respectable. Il n'y avait plus de trous, les planches étaient fermes et solides, les murs, stables, peints de frais. Une nouvelle pièce avait été construite à côté, contenant des commodités qui permettaient une meilleure intimité. De l'extérieur, l'habitation ne payait toujours pas de mine, et il entendait que cela restât ainsi. Montrer sa faiblesse pour cacher sa force, passer pour une andouille pour mieux andouiller les autres.

Il se leva et regarda par la fenêtre : beau temps, aujourd'hui, et il se morigéna immédiatement d'une constatation aussi banale que stupide. Evidemment qu'il faisait beau temps, neuf fois sur dix, c'était la même chose. Un météorologue aurait pu se faire de l'or ici, à compter qu'il y en ait beaucoup à avoir survécu, et que l'on se soucie de ce genre de choses. Plus que jamais, après l'Infestation et la régression de l'humanité toute entière (il se doutait que dans ce qu'il restait de l'U.R.S.S., par exemple, ce n'était pas la grande joie), c'étaient les humains qui savaient façonner la matière qui importaient, et ceux qui connaissaient comment travailler la terre dans les endroits où cela était possible. Construire, bâtir, produire des défenses, des armes, des outils- voilà qui était mis au cœur des priorités. Les hommes à idée, hommes de lettres, hommes érudits, devaient avoir beaucoup plus de mal à se tailler une place dans ce nouveau monde. Lui avait su tirer son épingle du jeu, en comptant pour une part pas si négligeable sur le fait que les survivants n'arrivaient pas à garder la tête froide et à formuler des projets d'avenir.

Il se tourna et alla près du lit, observant Pauline qui sommeillait, bienheureuse. Il s'accordait silencieusement avec elle : autant tirer parti de la nouvelle donne et s'en donner à cœur joie

avec les grasses matinées. Le jugement social, dans toute sa contrainte et parfois sa grande stupidité, mettrait du temps avant d'exercer la pression de ses rouages.

Il lui caressa affectueusement les cheveux. Il aurait bien aimé rester au lit un peu plus longtemps, mais depuis hier, il sentait une petite baisse de tension. Et au lieu de paresser, il avait besoin de plus de temps éveillé pour accomplir ses différents devoirs. Les journées trouvaient rarement de grand temps mort, surtout avec l'alitement de Maverick.

Regarder sa petite protégée lui fit penser à la merveilleuse manière dont elle s'occupait des enfants, et de fil en aiguille, lui rappela cet étrange rêve qu'il avait eu la nuit dernière. Freud voyait dans le rêve la voie d'accès royale à l'inconscient, et cherchait absolument à trouver un sens à chaque détail, à décomposer le contenu manifeste en contenu latent. De ce côté-là, Ash avait toujours été un partisan assez tiède de la psychanalyse. Freud voyait des symboles sexuels partout, et avait eu une fâcheuse tendance à rendre sa symbolique universelle, alors que bien rares sont les symboles qui signifient la même chose pour tout un chacun. Et si Ash était près à admettre que le sexe et ses assimilés jouait un rôle dans un nombre non-négligeable d'afflictions psychiques, il ne pouvait se résoudre à aller au-delà en généralisant trop.

Quoi qu'il en soit, il ne trouva aucun sens précis à ce rêve, qui avait été plus l'ébauche d'une nouvelle histoire, qu'il avait ensuite reformulée mentalement. Il se demandait, si, en l'adaptant, il pourrait la présenter aux enfants. Sans l'aide de Donnie, le montreur de marionnettes. Il amusait les petits au début, mais tellement obsédé (pour une raison obscure) par les fantômes, ils fuirent bientôt sa compagnie, ce que le psychologue trouva tout à fait sage. Le début de cette histoire, qui lui semblait avoir un lien confus avec l'Autre, donnait ceci :

Il réintégra une apparence un peu plus tangible, non loin du village Mavole^[1] qui l'intéressait. Son emplacement lui avait été directement communiqué par son commanditaire, ce qui lui avait évité des recherches préliminaires fastidieuses. En même temps, cela lui inspirait la plus haute méfiance. Il n'aimait pas qu'on lui mâche le travail et qu'on le prenne par la main, surtout de la part de ce personnage avec lequel il s'était allié en dépit de meilleure solution visible. Nécessité fait loi. Il ne serait pas un simple pion pour lui pour autant, et il le lui avait bien fait comprendre. Il l'utiliserait pour remplir quelques missions, par la discrétion la ruse ou la force, et lui l'utiliserait pour ses propres objectifs. Ainsi voyait-il la vie, l'on ne rompait la solitude que parce qu'on avait besoin des autres et que les autres demandaient quelque chose en retour. Cette alliance fut rendue plus aisée par le fait, que, justement, leurs objectifs se recoupaient en un point précis-fondamental. Le reste, à la décasixte^[2] actuelle, n'avait guère d'importance pour lui. Il n'avait que ce but en tête, et franchiraient les étapes nécessaires à sa réalisation, quelques soient les obstacles jusqu'à ce qu'il soit victorieux, forcé à un nouvel exil, ou bien tué- ou pire encore. Il se réservait la douce possibilité de n'obtenir ni victoire ni défaite, car les seuls les imbéciles ne pouvaient envisager que l'une ou l'autre sans penser à une solution médiane offrant de nouvelles possibilités.

Le village s'appelait Noteleks. A dire vrai, il se désintéressait royalement du nom de la localité. Le seul intérêt qu'il comportait était sa nature de sous-objectif, et il se mit en marche vers ce dernier. Son pas avait toujours eu

quelque chose d'assuré de martial, à le regarder; il était plus raide et légèrement mécanique. Il souffrait d'un léger décalage entre son corps matériel et son corps d'ombre, déphasage qui se produisait toujours après un voyage à travers la lumière noire. La sensation qu'une partie de ses atomes flottaient entre deux dimensions était assez dérangement, mais les pouvoirs qu'il avait acquis aux prix de ce genre de désagréments en valaient bien la peine. Surtout sur cette terre encore étrangère à ses yeux. Il était devenu un hybride unique, même selon les standards peu resserrés du Monde Scindé. Et la délicieuse ironie était qu'il tenait indirectement ces pouvoirs de celui qu'il mènerait à sa perte grâce à eux. Erreur fatale de sa némésis que d'avoir pensé le tuer en le projetant dans la matrice du clair-obscur. Comme il approchait de l'entrée du modeste bourg perdu dans un coin à la végétation chétive, il vit un gamin détalé dans une ruelle voisine. Vrai, lorsqu'on ne s'en tenait qu'à son apparence, il ne pouvait pas prétendre au titre de Mister Cheerful.

Il en imposait par sa taille, frôlant les deux mètres, et sa carrure d'armoire à glace finement modelée. Il respirait la puissance tranquillité, l'autorité, et s'habillait rarement dans une autre couleur que le noir. Manteau qui ressemblait à un uniforme de général d'une autre époque, noir, pantalon sans faux pli, noir, bottes cirées, noires. Si vous pariez que la couleur des gants est noire, vous touchez le gros lot. Le reste des détails vestimentaires se perdaient dans les recoins de son intimité corporelle, que personne n'avait jamais enquêté. Sauf une fois, en fait, mais c'était totalement à son insu, et il n'y avait pas eu souillure ou badinerie charnelle. Et surtout son visage parlait pour lui sans qu'il ne puisse avoir besoin de décrocher une parole. Sculptural, affermi, la mâchoire un peu carrée, un nez droit sans failles, un front haut, et une bouche aux lèvres fines en un repli discret. Il n'avait aucune chevelure, dans le sens d'une masse capillaire normale, juste trois grandes lignes de cheveux à équidistance sur le sommet de son crâne, surplombant une sorte de duvet blanc-gris. Et par dessus-tout, ses yeux captaient l'attention, bien que sensiblement en retraites dans leurs orbites sombres. Deux billes gris d'acier dont le regard imposait le silence aux faibles et aux incompetents, et le respect à la plupart autres. Non, il n'était définitivement pas du genre boute-en-train. Vous devinez sans peine qu'il n'était pas homme à rire à la moindre petite plaisanterie, même si celle-ci dansait la carioca en habits de danseuse exotique avec une lanterne scintillante à chaque bras.

Noteleks méritait à peine le qualificatif de village. A l'instar de tous les rassemblements pauvres de Mavols cantonnés dans les régions périphériques de l'Impérium, il ne consistait qu'en plusieurs blocs d'habitations sombres et bigarrées reliées entre elles par un réseau de rue tracé au petit chaos la chance. Il donnait une impression de compacité à l'extrême, comme si les habitants voulaient le plus se serrer contre les autres pour se protéger du monde extérieur. Ce qui était peut-être le cas. La campagne environnante paraissait paisible, illuminée par les faibles rayons autorisés à passer à travers la chape perpétuelle, mais il n'ignorait pas pas tous les dangers que la flore et la faune pouvaient recéler. Peut-être qu'un dartakj, un insecte géant, produit des expériences douteuses des nécrobiomanciens et amateur de viande fraîche et gigotante, était en train de l'épier depuis cet arbrépine là-bas ? Ou bien que ces parterres d'herbes au reflet pourpre là-bas étaient des herbes-rasoirs, qui bruissaient à l'approche d'un être vivant plus gros qu'un insecte pour le taillader et se repaître de son sang ?

Il convenait d'être vigilant à tout moment, et il devait encore maîtriser toutes les connaissances sur les dangers qu'attendaient le voyageur dans l'Impérium. Mais on n'avait pas à juger les gens à

l'aune de leur lieu de naissance, qu'ils ne pouvaient pas plus choisir que leurs géniteurs. Il pensa fugacement à ses parents assassinés il y a plus de vingt ans sur un autre monde, puis avisa l'épouvantail, piètre gardien de l'entrée de la localité. S'il était vraiment censé la protéger de quoi que ce soit. Il n'y avait aucun champs près de lui pour justifier sa présence. De toute façon, dans un tel empire, ce sont les épouvantails qui auraient du craindre les espèces de corbeau qu'on pouvait y trouver plutôt que le contraire. Ses guenilles et ses membres mal assemblés ne pouvaient impressionner personne.

" C'est ce que vous pensez, hein ? cliqueta l'épouvantail. Que je suis mal fichu. Je ne dirai pas le contraire. Je dirai aussi que les épouvantails ne sont pas faits pour remporter le premier prix de beauté.

- Sans vouloir vous offenser, répondit-il sans s'étonner qu'un épouvantail puisse parler, vous êtes dans un tel état que vous ne risquez pas de faire peur à qui que ce soit."

L'épouvantail hocha la

tête.

Vous avez bien raison. Si vous regardez d'un peu plus près, vous verrez que je ne suis pas fait que de métal mais d'os à l'origine, et ces sagouins ont fort mal traité mon squelette. Bha, je suppose que c'est toujours mieux de servir ainsi plutôt que sous forme d'impôt pour les autorités.

- Sous forme

d'impôt ? reprit le vivant en arquant un sourcil blanc grisé.

- Bien sûr ! D'où venez-vous donc ? On

peut accabler le seigneur Zagor de beaucoup de choses, du moins, je ne me le permettrais pas, bien sûr, c'est réservé à ceux qui ont envie de connaître une après-mort douloureuse, et ma situation me convient. Mais il ne saigne pas à blanc la population par de lourds impôts monétaires. Ce qu'il veut, ce sont des cadavres frais pour ses ouvriers, ses messagers, son armée, et bien d'autres corps de service encore. Cela nous épargne la peine de bâtir un cimetière, entretenir les tombes et passer du temps pour rien à pleurnicher pour des morts qui s'en fichent éperdument et sont partis ailleurs. Je le sais bien, c'est ce que j'aurai essayé de faire avec mon esprit si je l'avais pu."

Il n'épilouqua

pas sur cette manière de voir les choses légèrement teintées de cynisme. La vie n'avait pas l'air d'être très chère ici. La mort non plus, en fait.

" Je ne

suis pas totalement au fait des us et coutumes de la région. Est-ce que ce village est bien Noteleks ?

- Si fait, confirma l'épouvantail de sa voix craquelante. Un beau coin perdu, d'où j'aurai mieux fait de partir par la première caravane. Il y a bien peu de choses à faire par ici. C'est devenu plus intéressant depuis que l'autre jeune blanc-bec s'est mis à s'intéresser fortement à la magie des os... Il avait un certain talent, notez bien. C'est lui d'ailleurs qui m'a réanimé là-dedans. Je suppose que ça doit valoir mieux que d'être un troufion putrescent de plus dans une des glorieuses cohortes de l'archinécromant.

Comment s'appelait ce jeune prodige ? demanda-t-il, dissimulant son intérêt derrière un masque impassible qu'il lui était facile d'adopter.

- Khanvec, dit l'autre en hésitant. Oui, je crois bien que c'était Khanvec. La mémoire se trouble lorsque vous passez de l'état de Mavol bien vivant à celui d'incarnation d'épouvantail. Il avait dit qu'un de plus ou de moins ne se verrait pas sur les rôles, et prétendant que je n'avais pas bien servi la communauté de mon vivant, que je pourrais faire mieux office de ma mort. Sale gamin ! Et me voilà planté là, faulk[3] après faulk, n'ayant rien de mieux à faire que de dormir, répondre aux passants impropre qui ne trouvent rien de mieux que de poser des questions banales et stupides, croquer des piafs imprudents, et surveiller l'horizon. Vous imaginez, surveiller pour avertir d'un danger, ici ? Quelle bouffonnerie. Encore qu'en ce moment...

- Oui ?

l'encouragea son interlocuteur.

Ah ! fit-il en se trémoussant de haut en bas. Assez de paroles gratuites, je ne suis pas un philanthrope. Un sou est un sou, dans la vie comme dans la mort, et je ne vois pas pourquoi je continuerai à vous abreuver d'informations pour rien.

- Je ne pense

pas que vous puissiez avoir l'usage de quelque argent que ce soit dans votre situation, fit obligeamment remarquer l'autre.

Bien sûr que non ! siffla le squelette. Triple crétin ! Il me faudrait d'abord que je récupère ma liberté de mouvement. Heureusement, ce béjaune de Khanvec n'a pas poussé le vice jusqu'à me faire remplir un contrat. Je peux recouvrer ma liberté sans dommage. Voyez ces liens qui m'attachent de part et d'autre ? Ayez l'amabilité de les défaire, et je vous conterai tout ce que je sais, et que vous pourriez savoir." L'hybride sourit froidement.

On peut dire que je suis nouveau dans les parages, ce qui ne veut pas dire que je sois crédule. Je me vois trop bien vous libérer, et vous, décamper en me gratifiant d'un geste peu distingué. Choisissez autre chose."

L'épouvantail pesta ostentatoirement, mis de fort mauvaise humeur par cette rebuffade.

" C'est toujours la même chose. Me voilà à renseigner des péquenauds à longueur de temps, et pas un ne veut m'accorder ce simple service. Allez votre chemin, et..."

Il frissonna

soudainement. Ses orbites s'animèrent brièvement d'une lueur violette.

" Je vais être sympathique avec vous, bien que vous ne le méritiez pas. Quoi qui puisse vous amener ici, décampez sur le champs ailleurs. Conseil d'ami. faire ici."

- J'ai à

Le nécro-épouvantail haussa ses épaules difformes.

" Je vous ai

prévenu. Je me moque de la suite. Allez donc à Noteleks, et vous n'aurez plus rien à faire du reste de votre existence vivante.

- Et pour quelles excellentes raisons devrai-je éviter le village ?
demanda-t-il. - Vous verrez bien en y allant par vous-même." II

Il essaya de le questionner de diverses autres manières, sans aucun résultat, même en essayant de l'amadouer. L'épouvantail s'était figé dans ce qui devait correspondre à son sommeil. Il regarda autour de lui : aucune menace apparente. Juste une impression de rafraîchissement de l'atmosphère. Il abandonna le gardien supposé de Noteleks à son mutisme et alla réfléchir plus loin au moyen d'opérer rondement. Ou plutôt, il ne le fit pas, car il avait déjà envisagé plusieurs possibilités, et s'employa à déterminer laquelle pourrait être la meilleure, compte tenu du danger évoqué par l'épouvantail- qui pouvait aussi bien être une farce pour l'induire en erreur. Il aurait aimé en finir au plus vite, assurément débarquer directement dans la maison de Khanvec pour se mettre à matraquer les habitants de questions ne serait pas la meilleure voie. Quoiqu'à part le gosse de tout à l'heure, Noteleks avait l'air désert... Un calme trop pesant, même pour un coin éloigné de l'Impérium de l'Ombre, où régnait perpétuellement une semi-pénombre, les jours les plus ensoleillés correspondant aux jours nuageux clairs du reste du Wnov[4]. Or, il ne pourrait pas faire grand-chose sans personne à interroger. Finalement, n'était-ce pas une tâche ingrate laissée par son commanditaire ? Il devait le sous-estimer en le mettant de cette façon à l'épreuve. Plus vite il se serait chargé de cela, plus vite il lui démontrerait sa valeur. Non pas que cela lui tienne tellement à cœur; il ne voulait pas qu'on commette la faute de le prendre pour un bleu.

Il se mit à déambuler dans les rues de terre foulée, finalement sans but précis. Ce qui servait de fenêtres aux maisons ne laissait filtrer aucune lumière; tous volets fermés. Il remarqua soudain que les chambranles de chaque porte comportaient une barre de bronze en L, qui accueillaient actuellement de solides poutres en bois gris. Il redoubla instantanément de vigilance. Il devait bien y avoir du danger, au vrai. Mais de quoi se protégeaient les habitants du coin ? Des bêtes sauvages n'iraient pas attaquer la communauté, sinon cela ferait longtemps qu'elle ne serait plus là si elle n'avait pas trouvé moyen de se charger de menaces aussi basiques. Certains habitants devaient être en train de l'épier en ce moment même, par les petits judas de verre et les fissures dans les murs de mauvaise brique... Un rire aigrelet monta d'un passage proche. Quelqu'un(e) en plus du gamin persistait à rester dehors alors que tout le reste de la population se barricadait. A pas d'yrlix[5], il remonta jusqu'à la source du bruit. Sans qu'il le remarque, une fine brume violacée s'emparait du sol de Noteleks, avançant graduellement, attentive à ses pas.

Un autre bruit d'enfant retentit, toujours aussi incongru dans ce silence de plomb, et il se plaqua contre le mur le plus proche. Puis il jeta un rapide coup d'œil dans l'impasse mitoyenne. Pas plus d'une seconde : juste le temps pour ses récepteurs visuels de traiter l'information. Une seconde également lui suffit pour reconnaître le gamin de tout à l'heure, avec un autre enfant, affairés à bricoler il ne savait quel objet sur une caisse de bois. Que faire maintenant ? Il pouvait tenter de prendre l'apparence d'un Mavol égaré et les approcher en douceur. Le problème, c'est qu'il ne maîtrisait pas encore assez son nouveau corps pour être certain de garder une apparence factice tout le temps qu'il en aurait besoin ici. Renonçant à tout mensonge visuel, il s'engagea dans le cul-de-sac. Ses bottes, de bon cuir et de cette matière indéfinissable qui avait fusionné avec ses cellules, son âme, ne produisaient presque

aucun son en s'appliquant. Ce n'est que lorsque s'il se pencha au-dessus de leur création, faussement curieux, qu'ils le remarquèrent et sursautèrent de concert avec des expressions apeurées devant le géant aux yeux gris. Il leva les mains en signe universel de paix, mais les enfants s'éloignèrent de lui en montant à la va-vite l'objet de leur travail, qui s'avéra être une grossière lanterne de cuivre accrochée à bâton taillé pour cette fonction. L'habitable de la lanterne était fait d'un autre métal qu'il ne connaissait pas, et contenait une écarle, qui se mit à briller d'un éclat de plus en plus blanc et éclatant, à mesure que le garçon tournait une petite roue dentée en toute hâte. La lumière l'aveugla momentanément, et pendant qu'il tentait de s'en protéger, ils saisirent le bâton à quatre mains et amenèrent la lanterne près de son cœur. Il se figea, totalement déchiré. La moitié de son âme se gorgeait de cette luminescence si douce parmi les ombres, l'autre hurlait de chacune de ses fibres d'éteindre, éteindre tout de suite cette blancheur qui le mordait partout, le blessait, et de tuer, tuer ces maudits mioches qui le faisaient souffrir ainsi. Mais un rapport d'un contre un était bien assez facile pour lui, et il reprit le contrôle de la situation en un tour de main.

Il saisit doucement et fermement le bâton-lanterne, approcha sa lueur le plus près supportable de son visage, la fit nimer tout son corps, puis la rendit au garçon avec un sourire rassurant. Ils continuèrent à le toiser d'un œil méfiant et apeuré, voyant toutefois qu'il ne paraissait pas sensible à leur arme spéciale, ils se rapprochèrent prudemment.

" Tu vois, murmura l'autre enfant (une charmante petite fille pâle aux cheveux roux), ça peut pas être lui. Sinon, il aurait été tout zigouillé par la lumière, on peut pas se tromper là-dessus. - Pardon, S'gneur, vous

n'êtes pas Tzim le Dévoreur ?" Il rit, d'un rire joyeux qui ne lui venait pas souvent à la gorge, car il était teinté d'un amusement qui n'était pas cynique. Voilà donc tout le nœud de l'affaire. Simple à en pleurer. " Non, pas du tout. Je ne

connais pas ce Tzim, ni de la Soleil[6] ni d'Aznhur, ajouta-t-il selon l'expression consacrée. - Finalement, ça m'étonne pas trop. Il y en a pas tellement qui connaissent Tzim et qui soient là pour parler de lui. - Parce qu'il mange tous ceux qu'il rencontre, précisa sa comparse en claquant des dents pour imiter l'acte de dévoration.

Je crois que je ne mettrais pas ce Tzim en tête de liste de mon carnet mondain, fit-il, n'espérant pas qu'ils saisissent pleinement l'ironie. Qu'est-ce que vous faites ici, alors, si vous savez qu'il va finir par venir ? Toutes les maisons sont déjà fermées.

- Oui, ils ont tous peur, les adultes et les enfants, même si Nikko l'épouvantail n'a pas crié

l'alerte. Avec le temps qui passe, ils commencent à sentir quand Tzim va arriver. Mais nous, on a pas peur ! reprit-il en portant le poing à son cœur pour montrer son courage. On est resté là pour l'attirer dans un piège. Il sent la vie, vous savez, partout. Et il aime beaucoup celle des enfants comme nous. Nous, on l'attend là avec la pierre magique. Si vous aviez été Tzim, on vous aurait tué d'un coup d'un seul avec

elle.

- Dis pas de

bêtises, Gaw, fit la petite rousse. On a pas eu le choix.

- Comment ça

?

Bha, c'est le rituel du sacrifice. C'est que ça fait pas mal de faulks que Tzim vient manger des gens. On peut rien faire. Il a déjà tout mangé les zombies gardiens du village, et nos vieux esprits protecteurs, ils étaient trop faibles pour faire le poids. Il a rigolé toute une soirée en les mangeant aussi. Il y a des gens qui ont essayé de fuir le village...

- ... mais on les a jamais revu, compléta tristement la fillette. Même sans Tzim, c'est dangereux de sortir d'ici en petits groupes.

- Et personne peut nous aider en plus, vu qu'on peut envoyer de message à personne de cette façon. Les Darâz s'en fichent de nous, de toute façon. Ce sont rien que de méchantes ombres vivantes qui ne pensent qu'elles et font du mal aux Mavols et aux Nozelars. Alors, les adultes, ils ont décidé de tirer au sort qui devra être mangé. Ils font ça tous les soirs, juste avant que la Soleil commence à partir.

- Fais pas l'innocente,

Nissah. Ils font juste semblant que ce soit du hasard. Moi, je suis sûr qu'ils choisissent en fait. Tous les vieux, les malades, et ceux qui plaisent pas, ils partent en premier. Et pis quand Tzim dit qu'il ne lui faudra plus que tant de personnes avant d'avoir le ventre plein, il ment aussi. Il dit ça à chaque fois. Et pourtant tous les adultes, ils font comme si c'était vrai et qu'il y avait de l'espoir. Ils tentent rien pour le tuer.

- Mais nous on va arrêter ça

! Dès que Tzim arrivera, on le couiquera et tout sera terminé. Tout le monde sera heureux comme avant et on oubliera tout ça.

- Ouais, enfin, si le

monstre ne nous mange pas avant, comme les autres..." commenta sobrement le garçon.

Elle lui flanqua une claque magistrale pour cette phrase de non confiance éhontée. L'hybride ombrhumain se frotta mentalement les mains. Il tenait l'occasion parfaite et naturelle de remplir son objectif. L'aurait-il aussi tenté juste par solidarité envers ces enfants ? Oui, sûrement. Il avait considérablement changé depuis son premier commandement, mais les changements eux-mêmes avaient été contrebalancés par d'amères déceptions. Et il se tenait là, sur cet autre monde, pour mettre un point final à cette partie de son histoire... Ou le croyait-il.

" Et vous, qui vous êtes, kunasai[7] ? s'enquit poliment Nissah.

Vous devez sûrement être un voyageur sans plan pour vous être égaré ici.

- Un voyageur,... Oui, on peut dire ça ainsi. Mais dites, pourquoi vous avez été choisis

pour servir de repas à Tzim ?
regarder."

- Ben, c'est évident, fit Gaw. Il n'y a qu'à nous

Il les regarda.

Et ne vit rien de particulier. Il avait été bien inspiré de ne pas emprunter l'apparence d'un Mavol, il ignorait trop de choses sur certains aspects de leur culture. Ils avaient tous deux la peau assez pâle, presque laiteuse. C'était normal- tous les Mavols avaient un tel épiderme, très sensible à la lumière, fruit de la mutation de dizaines de générations ayant vécu sous la chape de l'Impérium. Peu d'entre eux choisissaient de s'établir en-dehors du fief de Zagor, ils étaient mal vus généralement et s'accoutumaient mal aux territoires occupés par les 'solaires'. Quant au reste, ils étaient un peu malingre, rien d'étonnant étant donné la pauvreté de la région. Enfin, si, Gaw avait quelque chose de particulier : des yeux vairons, l'un bleu glacé, l'autre rouge feu. Pour Nissah, seule sa jolie chevelure rousse se faisait remarquer, tranchant vif sur sa peau pâle.

Il secoua la tête,

abandonnant la
partie.

"

Non, vraiment, je ne vois
rien.

-

Alors, kunasai, releva Nissah, si vous êtes voyageur, vous n'êtes pas allé bien loin par ici. Ce qui peut se comprendre, hein. C'est connu que certains d'entre nous considèrent que les cheveux roux, c'est impur. Il paraît qu'il n'y en a pas une sur dix mille qui naît avec les cheveux comme j'ai, et quand ça arrive, elle tournerait mal. Avoir les yeux qui sont pas de la même couleur, c'est aussi impureté. On dit que ça rend l'âme maudite, coupée en deux, que ça rend le Mavol fou à la fin et que ça porte malheur."

Il ne dit rien un

instant, désolé devant tant d'obscurantisme. Il avait quitté un monde ravagé depuis trop longtemps pas les guerres, mais sur lequel on ne s'adonnait ni aux bêtises de la religion, ni à des croyances aussi stupides. Nissah avait raison, il ne parcourait pas l'Impérium depuis longtemps... Et doutait de jamais vraiment l'apprécier, même si son pouvoir était maintenant celui des ombres. Peut-être aurait-il du plus étudier avant de partir, mais au risque que la piste ne refroidisse.

- Et vous, vous y croyez vraiment à ces

histoires-là ?

- Ben, c'est pas comme si on était libre d'y croire ou pas, dit Nissah. On est obligés de se conduire comme ceci, ou comme cela, sinon on se fait gronder parce qu'on ne fait pas comme il faut. Au village on nous faisait pas trop la morale là-dessus, ils ne sont pas si méchants...

- Ou

plutôt, ils n'étaient pas, jusqu'à aujourd'hui, n'est-ce pas ?

- Wé, acquiesça Gaw. C'est pour

ça que j'ai dit qu'en fait c'était pas du hasard. J'ai bien vu, on choisit les pas purs d'abord pour se faire croquer.

-

C'est 'impurs',
Gaw.

- C'est pareil, un ticket pour aller dîner avec Tzim. Enfin, ç'aurait pu être pire. J'ai entendu dire qu'ailleurs, on tuait à la naissance les enfants comme nous.

Merveilles de la nature humaine, où qu'elle se développe... murmura-t-il. (Puis à voix haute :)
Ne vous inquiétez pas, les enfants. Si Tzim vient, je lui ferai son affaire.

- Ah bon ? Vous êtes un tueur ?

"
La question, posée si candidement par la fillette rousse, le prit de court. Il savait mentir, sauf qu'on fond, il n'aimait pas cela plus que nécessaire. La franchise lui semblait une arme bien plus redoutable. Et cette simple phrase lui rappelait sa plongée dans le fleuve des larmes, dans lequel il avait expérimenté une partie des morts qu'il avait occasionné. En tant que général, il en avait produit directement. Et il en tenait un certain compte à son actif direct. " Oui,

Nissah, j'en suis un. J'ai tué. Beaucoup de monde.

- Ah, c'est bien, fit-

elle, pas du tout inquiétée. Il faut avoir un bon tuer dans ses relations, c'est ce que Papa dit toujours.

- Et puis ça va drôlement

vous servir d'en être un, rajouta Gaw.

- Pourquoi ?

demanda-t-il sans réfléchir.

Parce que Tzim est juste derrière vous", dirent-ils en chœur.

« Professeur ! » appela une voix assourdie par la porte, ponctué d'inutiles coups à cette dernière, le chassant de sa rêverie bien loin des turpitudes de son propre monde.

« Bonjour, Burton, le salua avec un empressement modéré le psychologue. Puisque nous avons la chance de disposer d'une source d'eau vive inépuisable, je vous recommanderai de ne pas oublier une ablution journalière. Je suis sûr que cela accroîtrait grandement vos chances de faire naître la flamme d'une belle attirance chez miss Jill. »

Le soldat, conscient qu'il demeurerait assez crasseux, nettoya à la hâte plus de tâches imaginaires que réelles et releva la tête, les joues un peu rouges.

« Il faudra que j'y pense une de ces semaines, oui, c'est vrai. Vous savez ce que c'est, nous sommes débordés en ce moment. Les citoyens insistent pour que nous inspections chaque coin et recoin de la muraille, réparer tout ce qui ne semble pas assez solide, vérifier que tout est en sécurité, et on n'en ressort pas propre comme un sou neuf, vous pouvez m'en croire.

- Je compatis à votre peine, Burton, fit-il en retenant un bâillement. Qu'est-ce qui vous amène à ma modeste demeure dès potron-minet ?

- J'ai pas amené de chat avec moi, pourtant. », dit le militaire en fronçant les sourcils de

perplexité.

Il toussota discrètement.

« C'est une expression, caporal. Cela signifie une heure très précoce dans la journée.

- Professeur ! s'indigna l'autre. Je ne suis pas quelqu'un de précoce, je...

- Peu importe, peu importe, déclara Twilight en agitant mollement la main. Qu'est-ce que vous fichez ici si tôt ?

- Oh, il n'est pas si tôt, quand même, remarqua le soldat en levant les yeux vers le ciel azuré.

- Il est toujours tôt lorsqu'on a dormi à peine cinq heures.

- Je suppose, oui, avança prudemment le caporal, n'ayant pas envie de s'engager à nouveau sur un terrain glissant. C'est assez urgent, en fait, monsieur. Le Colonel vous demande. »

Ash ferma les yeux pendant quelques picosecondes (à quelques brouettes près). La vieille carne n'avait donc pas cané. En soi, ce n'était pas une si mauvaise nouvelle. Il fallait prendre les devants et s'assurer que Maverick serait désormais sous son contrôle, et non plus le contraire. Il s'en serait voulu de laisser Sandrunner méditer sur une nouvelle manière de le tuer : il pouvait conserver quelque rancune, cet homme. Surtout s'il considérait sa dette payée.

« Dans quel état est-il ?

- Il tient une forme terrible pour quelqu'un qui était près de passer l'armer à gauche depuis trois jours, annonça joyeusement Burton. Il serait déjà sorti si notre gentille infirmière ne l'avait pas convaincu de rester encore un peu au lit ; ça fait déjà plusieurs heures qu'il est réveillé. Il faut voir tout ce qu'il s'est empiffré ! Mademoiselle Kushta n'en revenait pas. J'ai du demander à Jill de lui faire un sandwich spécial pour le satisfaire. Maintenant qu'il tient presque debout, qu'il a les bandages tout bien, il vous réclame.

- Il y a une différence entre me demander et me réclamer. Le second verbe, étant donné ce que vous, moi, et tous les survivants de l'attaque en plein jour savons, m'inquiète un brin. Il n'a vu personne d'autre en-dehors d'elle, et de vous ?

- Je crois pas, professeur. Par contre, je pense bien qu'il veut que le père Osmund vienne le voir aussi. En tout, c'était assez pressé le ton de sa voix, donc si vous pouviez venir tout de suite.

- Bien sûr. »

Et il lui emboîta le pas, les mécanismes de son esprit s'entrechoquant déjà pour trouver la meilleure solution à un problème simple : comment tirer le profit maximum de cette survivance improbable ?

Plus tôt, dans les Lymbes...

Nekroïous regarda de droite et de gauche : personne pour l'épier. Cela n'avait rien d'étonnant en soit, car depuis quelques cycles il s'adonnait à des activités dénuées d'intérêt pour autrui, comme le classement de ses chers cahiers des morts. Le Diable, s'ennuyant ferme pour le moment, avait pris la désagréable habitude de le harceler trop souvent. Excédé, il avait fini par lui ouvrir les portes de l'embryon de Lloxyth, que Nekroïous avait placé ici par respect de la Loi plus que par intention d'utiliser cette place.

Le Diable n'avait pas caché sa déception, en glapissant même, à la vue de ce ... Pas grand-chose, en fait. Le Régisseur lui avait expliqué la chose en désignant ces vastes étendues monochromes, qui semblaient infinies, alors qu'on y revenait d'un côté en partant d'un autre, sans fin. Il n'y avait rien à y faire. Très vite, les infortunés obligés de séjourner dans cet ultime mitard devenaient prisonniers de leur propre esprit. Le Régisseur essaya de l'amener à son point de vue : le Lloxyth n'était qu'une partie de décorum, le damné était à la fois le prisonnier et le geôlier, même au-delà de la mort, ce qu'il trouvait ingénieux et magnifique en un certain sens.

Le Diable avait grogné en arguant qu'on se lasserait très vite d'un tel spectacle, qu'il avait besoin que la victime soit consciente de son supplice, crie, supplique, puisse être abusée librement sous toutes les formes, et le Diable, lui parlant de ses projets en la matière, lui parut d'une imagination aussi malsaine que débordante. Il avait du chien, cet avatar, mais manquait d'une certaine classe, selon lui, que lui, bien entendu, possédait au plus haut degré. Afin de le maintenir occupé, il lui permit d'user des pouvoirs qu'il découvrait pour aménager selon son goût ce qui devait ressembler à l'Enfer, en prenant grand soin à tenir cette nouvelle section à l'écart du reste du complexe administratif d'après-mort pour éviter que les âmes (qui ne montraient toujours pas le bout de leur nez éthéré, sauf quelques-unes, sans logique particulière, telle que Fanny Delarue) ne prissent peur à la vue de ce que le Diable aurait été bien content de leur faire subir.

Cela ne suffirait pas à le maintenir occupé longtemps, pour sûr, et il réfléchissait déjà à ce qu'il lui pouvait donner comme mission à la surface, car l'Ennemi, telle est la signification de son nom, n'était pas le sien en tout cas. Fanny Delarue, pour sa part, était rentrée fraîche et pimpante de son excursion au cimetière, l'air de s'être amusée comme une petite folle. Elle lui avait réclamé un autre ordre de mission, cependant, il ne pouvait pas créer un autre trouble de ce genre à Camp Darwin- pas tout de suite. Il l'enverrait ailleurs pour satisfaire ses désirs

quelque peu enfantins. Elle avait boudé la torture de son assassin (que Nékroïous savait n'être pas le seul impliqué dans le meurtre) pour s'associer au Diable. Il formait une jolie paire jusqu'à présent, rivalisant d'idées pour causer douleur à autrui sous toutes les formes.

En guise de cadeau d'amitié, elle lui prêta l'âme déjà bien esseulée de celui qui l'avait tué. Satan accepta avec grand ravissement, bien que cette âme ne lui parut pas très noire en fin de compte. Nékroïous leur avait demandé de fermer le portail vers ce néo-Enfer- ils s'amusaient à expérimenter leur dernière invention, la Chatouille Infernale Inversée, ce qui provoquait autant de rires incontrôlables que de hurlements lassant à la longue.

Si jamais l'un des deux devenait trop troublant, il pourrait s'en charger sans peine. Expulser une Banshee ne posait aucune difficulté, quand au Diable, sans le lui avoir dit, il détenait son cahier de mort. Toute entité vivante qui tombait sous sa juridiction en avait un, sauf lui-même. Mais les dieux n'étaient pas exemptés de cela, bien qu'ils ne puissent pas interagir avec ces cahiers très spéciaux, qui n'existaient qu'à titre indicatif, ne pouvant être consultés par personne. Les dieux d'Aznurolys en avaient bien vite oublié l'existence, et Nékroïous songeait avec délice qu'ils préféreraient se croire éternels, alors que même eux ne l'étaient pas.

Tandis qu'il cherchait dans les précieux cahiers, il repensa à Ash Twilight. Un humain assez intéressant. Pas forcément fondamentalement en soi-même, mais à cause du destin que l'on était en train de lui tisser. Et bien sûr, à cause de sa parenté spéciale, dont il ne pouvait deviner ni l'existence, ni la nature. L'Autre, lui, était au courant.

Le rêve du miroir n'avait pas été un simple rêve. Il avait joué le rôle de Charon, pour mieux sonder cette âme soi-disant violette, et il avait eu la confirmation de ce qu'il pressentait. Ce n'était pas le cahier de Twilight qu'il cherchait pour autant, car il ne comptait en aucun cas lui donner un coup de pouce aussi grossier. Ni même peut-être de l'aider tout simplement. S'il mourrait, tant pis... Il irait normalement ici, pour la Passation. Et l'histoire serait terminée plus tôt que prévu.

Par contre, il avait des projets pour le Colonel Maverick. Il trouvait que sa conversion éclairée et rapide au culte du Très-Haut méritait qu'on pousse du coude la mauvaise fortune ; cela accrédirait le dieu émergent, et cela ne pouvait qu'être positif- et en tout cas divertissant.

Il saisit le cahier de Sandrunner, et l'ouvrit à la dernière page, par instinct. Il n'y avait que deux prévisions, dont les échéances étaient très proches : une qui arrivait à terme dans les minutes qui suivaient, une autre dans plusieurs jours.

Il lut le pourcentage accolé à la possibilité de mort par blessure : 61%. Ce colonel était un dur, mais le hasard le plaçait défavorablement. Il sortit une gomme d'une blancheur d'os d'un des replis de ses habits, et effaça soigneusement le 6.

Si maintenant Maverick mourrait quand même, ce serait vraiment faite à pas de chance. Nékroïous avait confiance : il avait connu un autre Maverick, qui n'était mort que par sa volonté propre. Et ce Maverick-là ne se laisserait pas tuer si facilement.

Il rangea le cahier, puis s'installa tranquillement à son bureau, en activant d'une pichenette le Necroscope. C'était une variante du Macabrophone, objet couramment utilisé par les nécromanciens pour communiquer à peu de frais entre eux. Le Necroscope avait la même forme- un crâne de pierre noire. Au lieu d'émettre une fumée d'hyseswër qui se transformait en représentation trois dimensions, sons, couleurs, et heureusement pas odeur, de l'interlocuteur, il fonctionnait comme une sorte de projecteur.

Les orbites vides du crâne projetèrent deux cônes de lumière ne déversant au début que de la neige sur l'écran de papier spécial. Il tripota l'occiput pour effectuer quelques savants réglages, et l'intérieur de la tente médicale de Camp Darwin apparut avec une grande netteté.

Nekroïous soupira d'aise. C'était légèrement illégal d'agir ainsi, mais que c'était amusant !

Ash fit une rapide bise sur la joue à Eléonore avant qu'elle ne puisse s'offusquer de quoi que ce soit. Elle lui rendit sa bise avec un demi-sourire, et il ne fut pas fâché d'avoir laissé Burton à la porte. Il aurait pu faire jaser dans les taudis.

« C'est complètement incroyable ! fit-elle en guise de préambule. Il était encore aux portes de la mort il y a peu, et le voilà tout ragaillard.

- Le ragaillard a ses oreilles parfaitement fonctionnelles », grogna Maverick en se redressant sur le lit qui avait déjà accueilli trop de blessés pour être tout à fait hygiénique.

L'infirmière produisit un geste explicite.

« C'est à peine si j'arrive à le tenir. A lui tout seul, il a dévoré la moitié des rations de ce midi, au moins. Si on m'avait raconté un pareil cas de rétablissement, je n'y aurai pas cru.

- Ce qui prouve qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, dit-il, encore ronchon.

- Tant qu'il se plaint, c'est qu'il est en forme, agrée-t-elle avec une mimique amusée. Les gens seront soulagés de le voir en vie.

- Sauf ceux qui ont essayé de me tuer pendant que vous dormiez, je parierai ce qui reste de mon uniforme là-dessus, fit-il remarquer.

- Allons, Colonel...

- Ce n'était pas des délires de souffrant, mademoiselle, corrigea-t-il avec une pointe de rudesse. Même grièvement blessé, je sais reconnaître une attaque nocturne, et l'opportunisme de traîtres dont le visage reste invisible dans la nuit. Heureusement, Mc Hook et Burton

veillaient au grain. Ils n'ont pas énormément de cervelle, mais de bons réflexes. Je suppose que c'est à vous que je dois cette bienveillante attention... Ash ? »

Le nommé marqua un temps d'arrêt. C'était la première fois depuis qu'ils se connaissaient que Sandrunner utilisait son prénom et pas son nom de famille. Et de façon même pas très formelle, en plus. Notant son étonnement, la belle rousse lui glissa rapidement quelques mots à l'oreille, en chuchotant.

« Tu vas voir, il est complètement changé, notre colonel. Il n'a pas cessé de s'agenouiller en se tournant vers le ciel pour rendre grâce à Dieu et te couvrait d'éloges pour l'avoir sauvé. Trans-fi-gu-ré.

- Qu'est-ce que cette messe basse ? fit le colonel d'un ton guilleret.

- Je ne faisais que rappeler à monsieur le professeur une obligation que sa nature, un peu frivole parfois (elle accentua le mot), aurait pu lui faire oublier. Quelque chose auquel je tiens beaucoup.

- Cela ne doit pas porter à mettre péril en demeure, jugea le miraculé. Maintenant, Eléanore, si vous aviez la bonté de nous laisser tous les deux, je vous serai extrêmement reconnaissant. J'ai à parler de plusieurs choses en privé avec Ash. Et avant que vous ne protestiez parce que je vous vois la bouche grande ouverte, je me sens parfaitement bien, comme je crois que c'est manifeste. Je vous remercie pour vos soins diligents. Nous reparlerons de cela plus tard. »

L'autorité inhérente de Maverick s'était doublée d'une teinte de douceur bienveillante qui renforçait presque son pouvoir persuasif. L'infirmière aux yeux cernés jeta un regard énigmatique au psychologue, puis sortit à petits pas. Elle avait un paquet de sommeil à rattraper : si quelqu'un en danger de mort était amené à l'infirmierie, il devrait surseoir à mourir le temps qu'elle en écrase plusieurs heures, ou accepte d'être remise aux seuls mains de son assistante, ce qui était peut-être pire que la mort, en définitive.

Une fois sortie, Sandrunner invita cordialement Ash à s'asseoir en face de lui. Il le regardait avant tant de bonté que cela inquiétait légèrement Ash.

« Ah, Ash, Ash... Je ne pourrai jamais vous remercier assez. Après ce que nous avons vécu ensemble, il est temps de se débarrasser des mensonges et de nous réconcilier. Je dois avouer que je m'étais trompé sur votre compte. Je pensais que vous profiteriez de la moindre ouverture de la part de Miles pour me loger une balle en plein cœur, et au lieu de ça, vous l'avez amputé d'un doigt. Joli tir, au demeurant, je ne pensais pas qu'on formait les psychologues à utiliser des colt .45.

- Disons que j'avais des cours du soir dans des matières variées, dit Ash qui était aussi surpris que son interlocuteur de sa compétence avec un pistolet de poing.

- Et je vous en rends grâce. Moi qui pensais que tout ceci était votre œuvre, je me suis bien trompé. Dire que je croyais également que vous ne rêviez que d'une chose, prendre le pouvoir

à ma place pour faire appliquer sans entraves vos vues sur Camp Darwin. Tout ce temps je me suis focalisé sur vous, et j'étais aveugle à mon propre second qui complotait pour ma perte.

- Souvent, disait Edgar Allan Poe, ce que nous cherchons est en évidence près de nous alors que nous allons le chercher dans les endroits les plus compliqués qui soient. », philosopha Ash.

Maverick acquiesça.

« Le fait que vous ayez cherché à me protéger alors que j'étais sans défense personnelle a fini de me convaincre que je m'étais fourvoyé. Il y avait du vrai dans ce que disait Miles, je ne chercherai pas à vous mentir. Je comptais réellement vous tuer après avoir vous avoir soutiré toutes les bonnes idées que vous pouviez encore concocté. Pourrez-vous jamais me pardonner cela, Ash ? »

Ce dernier fit semblant de réfléchir soigneusement à la question, en le dévisageant. En réalité, il repensait à un projet qui lui avait traversé l'esprit- mettre fin lui-même aux jours du colonel, juste au cas où. Elisabeth aurait certainement approuvé. Il ne l'avait pas mis à exécution, plus par nécessité pratique (il n'avait pas d'homme de paille sous la main à installer à sa place) que par éthique. Il ne savait pas si c'était un des hommes d'Elisabeth qui avait tenté d'achever le colonel, ou bien un des suivants des Miles qui restait fidèle à sa mémoire. La disparition mystérieuse et très discrète d'un des soldats de la garnison originelle de Camp Darwin aurait du abonder dans ce sens, mais c'était insuffisant comme preuve à ses yeux.

« Vous m'avez également sauvé la vie... Maverick, même si j'ai récolté une belle bosse, c'est un moindre mal. Je crois voir dans vos yeux et dans vos paroles que vous avez changé. Si vous le montrez en acte, je vous pardonnerai. Toutes les religions empressent à se comporter ainsi, et notre nouveau culte ne fait pas exception, je ne saurai donc m'y dérober. Toutefois, on m'a rapporté l'histoire de Miles, sachez juste que je sais ce que c'est que de perdre un frère. »

Le regard de Sandrunner s'assombrit un instant avant de reprendre un éclat revigoré.

« Je pensais bien que je ne pourrai pas obtenir votre pardon aussi facilement, et en fait, je ne l'espérai pas. Vous avez raison de parler de religion. Lorsque j'ai prié, c'était une dernière farce que je me faisais à moi-même avant que le couperet du traître ne retombe... Du moins, c'est ce que je croyais. Vous connaissez mon opinion par rapport au culte émergent, et à la religion en général. J'ai été témoin d'événements étranges, que je ne peux pas nier. Juste quand je terminai ma prière, le ciel s'est mis à gronder, puis, le sable s'est couvert un moment d'une expression latine... '*Si non confectus, non reficiat*'. »

- J'avais un ami qui faisait du droit et qui ne manquait pas une occasion de me balancer des tas de terme en latin. J'ai même étudié quelques années cette langue morte. Je crois que cela veut dire quelque chose comme ' tout va bien si on laisse faire '.

- Cela s'est trouvé justifié. Je ne peux pas croire que cette attaque surprise soit un total hasard. Même si cette créature est sans conteste notre ennemie, elle m'a sauvé sans le vouloir. Et je me croyais prêt à passer les portes de la mort cette nuit. Je ne peux faire autrement que de voir

là une intervention du Très-Haut, et je suis homme de parole. Puisqu'il a jugé bon de sauver mon corps et mon âme, je serai désormais un de ses fidèles. Et je ferai le mieux pour la communauté. Avant cela, je vous dois quelques explications. Comme je vous l'ai dit, Miles n'a pas totalement menti. Mais la haine qu'il avait envers moi, une haine pas totalement injustifiée, transformait ses souvenirs. C'est vrai, je cherchais à avoir une population qui soit la plus résistante possible pour fonder un refuge. Un refuge qui ne serait pas pour tous. J'avais les pieds sur terre, et je savais que je ne pourrai emmener qu'un certain nombre de personnes. Et je pensais sincèrement que si je prenais trop d'enfants, trop de personnes âgées ou faibles, je les condamnerais. Car il faudrait longtemps avant que nous ne puissions établir un village en sécurité, et qu'il faudrait faire des sacrifices, et qu'ils feraient parti de nombre. C'était une nécessité de choisir les plus forts. Sincèrement, cela aurait été plus cruel de procéder autrement. Miles faisait voir tout en négatif et m'a présenté comme un monstre sans cœur. Je ne suis pas un saint, mais je peux vous assurer, professeur, qu'il ne doit pas y en avoir tellement comme moi près à sauver des gens au péril de leur vie et de celle de leurs soldats. Je n'ai pu que sauver un certain nombre, et c'est une chance que beaucoup d'autres n'ont pas eue. Ce n'était pas le temps de se poser des questions de morale. C'était le temps de savoir qui pourrait survivre, et de secourir ceux-là. A posteriori, je suis profondément navré que Miles ai perdu son frère dans cette escarmouche. Il était impossible de les sauver. Ils étaient très attaché à la défense de ce territoire, et ils n'ont pas opéré la jonction alors que je le leur avait demandé. Ils sont morts en héros, certes, et je ne pouvais rien y faire. La Horde était trop nombreuse pour rester même une minute de plus sur le site d'intervention. Vraiment, il me prenait pour un butor sadique et sans émotions... Je me demande comment il a pu imaginer que toutes ces scènes de carnage ne m'affectaient pas également. »

Il se tu un moment. Ash voyait presque en même temps que lui les flots de cadavres couchés, ceux qui étaient vivants et déambulaient, les morts à venir, les rafales de la mitraille, l'odeur de la poudre, les ruines, le soleil qui se lève sur un charnier qui ne resterait pas longtemps inactif... Ses paroles, par ailleurs, avaient l'accent de la vérité.

« Je me rends compte que j'ai pu paraître ainsi, que j'ai fait du mal autour de moi- mais croyez en moi, Ash, ce n'était pas purement matérialiste. Miles aurait mieux fait de s'ouvrir de cet incident à moi le plus vite possible plutôt que de ruminer sa rancœur, sa colère puis sa haine. Lorsqu'il me menaçait de son Browning, il était déjà trop tard pour lui, je n'aurai jamais pu être pardonné à ses yeux. Il était au-delà de la raison, je ne pouvais rien dire qu'il ne puisse contredire à tort ou à raison. »

Il prit une profonde inspiration, et regarda avec assurance Ash qui soutint la liaison oculaire.

« Alors que la trahison de Miles aurait pu signifier la fin de tout pour moi, je me sens plutôt comme au début d'une renaissance. Il m'a jeté à la face des choses que je me cachais depuis trop longtemps. Je ne suis plus le dictateur à la petite semaine que vous avez connu, Ash. Avoir échappé de peu à la mort, au déshonneur, avoir été si près de tout perdre, m'a ouvert les yeux en grand. Vous avez raison, il faut que je fasse plus attention à ce qui m'entoure et que j'arrête d'être paranoïaque sur mes prérogatives. Mon aveuglement ne m'a pas permis de voir à quel point vos idées ont changé le cours de la vie ici, et que j'ai négligé de simples conseils parce que je ne vous faisais pas confiance. Il y a beaucoup de zones obscures autour de vous, mais à

partir de maintenant, j'ai une grande faveur à vous demander. »

Le psychologue lui fit signe de continuer avec un geste complaisant.

« Je désire que nous aplanissions tous nos différends du passé. J'ai été plus proche des militaires et des affaires générales, et vous avez été plus proche de la population et des soucis de chacun. Si nous continuons à nous regarder de travers, c'est tout Camp Darwin qui finira par en pâtir. Ash, je veux que vous deveniez mon homme de confiance. Qu'ensemble nous fassions avancer les choses, et que vous veilliez sur ma sécurité. Cela ne plaira pas à tout le monde, et je crains que certains hommes de Miles aient la dent dure.

- Pour ce dernier détail, vous avez moins de soucis à vous faire, dit Ash, en retenant l'expression étonnée qui voulait transparaître avec force. Elisabeth s'est déjà chargé de nous débarrasser des éléments qui ont attenté à votre vie, et de calmer les autres. »

Maverick s'imaginait aisément Elisabeth déployer ses ailes de furie et promettre des souffrances telles à ceux qui iraient encore faire des « bêtises » qu'ils préféreraient encore subir le même sort que Josh.

« Je n'en doute pas, en convint-il en frissonnant. Je sais que c'est elle qui m'a ramené, et vous aussi, avec l'aide de Burton, seulement, sa responsabilité dans cette tentative de coup d'Etat ne me paraît plus très claire...

- Pendant qu'elle m'emmenait de force à l'écart, elle m'a dit ce qu'elle comptait réellement faire, mentit-il sans accroc. Elle et son groupe sont des rôdeurs qui survivaient en se déplaçant de point en point sans jamais rester en place, cherchant un lieu où ils pourraient s'établir définitivement. Ils ont vu leur chance en alpaguant Miles dans le désert alors qu'il partait en expédition. Elle a du lui promettre de s'associer à son projet de traquenard pour obtenir son billet d'entrée, sans quoi Miles les auraient dénoncé comme des pillards en maraude. Ils communiquaient en morse, avec des lampes torches, le soir, sur une partie des remparts où seul Miles était à ces moments-là. Il était toujours dans ses intentions de faire exécuter ensuite votre second, pour obtenir vos faveurs et lui permettre à elle et sa troupe de rester à Camp Darwin. Pour ne éveiller les soupçons de personne, elle devait jouer la comédie jusqu'au bout. Elle s'excuse d'ailleurs pour les frayeurs que vous avez eues. L'attaque de cette chose était imprévue...

- Imprévue par nous, oui, fit Maverick en regardant benoîtement le plafond de la grande tente. Tout s'assemble, maintenant. Votre venue ici n'était pas un hasard, par plus que la naissance du culte du Très-Haut, et tout ce qui s'est passé ensuite. Une main divine s'est plongée là-dedans.

- Il doit y avoir de cela, concéda Twilight, toujours sous le choc de voir que l'infirmière n'avait pas menti en parlant de transfiguration. Quoi qu'il en soit, Elisabeth n'est pas une menace pour nous, et un grand atout, plutôt. Vous pourrez compter sur elle.

- Je fais confiance à votre jugement, mon ami. » dit l'autre en posant une main amicale sur son

épaule.

Ash eut un léger sourire crispé. Que Maverick ne fut pas mort et se soit transformé en petit père des pauvres, c'était une excellente chose, mais il y avait des limites à ne pas dépasser. Le colonel retira heureusement bien vite sa main en se levant avec quelque gêne.

« Je suis très heureux de voir que vous êtes rétabli, votre foi nouvelle va faire très plaisir au père Osmund. Cependant, aviez-vous un autre motif pour me voir ? Maintenant que vous êtes bien vivant et debout, il y a des tas de choses que je dois faire.

- Je n'en attendais pas moins de vous, affirma son supérieur théorique en le berçant d'un coup d'œil affectueux qui glaça la moelle épinière du psychologue. Toujours dévoué et prêt à rendre service. Je voulais vous parler de cela, également... Il faut marquer le coup et sceller notre alliance aux yeux de tous. Personne ne doit ignorer que les choses vont changer à Camp Darwin. Je vais prononcer un discours, et vous serez à côté de moi, Ash. Si vous aviez la gentillesse de mettre la place en ordre et faire rassembler les citoyens... Mais voilà le père Osmund. »

De fait, le jeune hispanique venait de pénétrer dans la tente, l'expression de son visage toujours douce.

« Vous m'avez fait demander, Colonel ? Je remercie le Ciel que vous ayez survécu à l'assaut des démons de chair putréfiée, et de cette créature démoniaque, qu'Il nous protège contre cette abomination.

- Oui, père. Il est temps pour moi de procéder à un repentir et effacer mes péchés. Ash va organiser le nécessaire pour mon discours. En attendant, j'aimerais que vous m'entendiez en confession, et oui, que vous me faisiez baptiser au culte après ma digression. »

Le visage du prêtre se couvrit d'une expression de parfaite béatitude.

« C'est merveilleux, Colonel ! s'extasia-t-il. Je savais, avec le temps, que vous en viendriez à rejoindre notre confrérie qui unit de plus en plus de cœurs et d'âmes de notre refuge béni par le Très-Haut par un tissu qui tient chaud à l'âme. Vous avez surmonté une épreuve et la mort elle-même, à ce que je vois. Et cela vous a ouvert la Voie. Nous allons tout de suite nous occuper de purifier votre âme et alléger votre conscience avant de vous présenter au reste de vos futurs coreligionnaires. »

Maverick opina du chef, et il sortit alors qu'Osmund ne cessait de le combler de louanges pour son choix avisé ; mais pas avant que Ash ne lui ait glissé quelques mots à l'oreille, mots qui iraient ensuite jusqu'à celles du colonel et qui seraient mieux acceptées de cette manière.

Il se retrouva seul, dans la relative fraîcheur du lieu médical. Il sourit en repensant à la première fois où l'on y avait déposé, après qu'il se soit évanoui dans le désert. Le centre duquel il s'était échappé, et le cadavre neutralisé de Rockwell ne devaient pas être si loin. Il se demandait si une main, non pas divine, avait aidé la fondation de Camp Darwin. Et voilà que

Maverick le traitait en égal ! Le monde était décidément plein de surprises.

Il partit du sanctuaire d'Eléonore lorsqu'une voix désagréablement familière résonna dans sa tête, le taçant en lui faisant remarquer que les choses ne se déroulaient pas exactement comme il l'avait prévu.

Comme il l'avait annoncé, Maverick se tenait sur une estrade improvisée, au centre de la foule des habitants de Camp Darwin, accompagné de Ash Twilight. La nouvelle de la survivance du Colonel avait fait le tour de la communauté en un rien de temps, suscitant diverses émotions, pas toutes positives. Les hommes d'Elisabeth et les plus fidèles des fidèles d'Osmund arpentaient les couloirs humains, en notant soigneusement le visage de ceux qui n'arrivaient pas à cacher leur déception ou un ressentiment visible à la vue du militaire à l'uniforme encore taché de sang. On en prendrait bonne note pour les reconduire, plus tard, sur le bon sentier...

On appela au calme, et alors que les dernières rumeurs s'éteignaient dans la foule, Sandrunner commença son discours.

« Citoyens de Camp Darwin ! clama-t-il. Je vous remercie de vous être rassemblé aussi rapidement pour venir m'écouter. Aujourd'hui, une aube nouvelle se lève pour notre communauté.

Tout d'abord, je me dois de rétablir la vérité à propos de ce qui s'est passé il y a deux jours. Beaucoup d'histoires ont circulé à propos de cet incident, et certains on même prétendus que j'étais mort- d'autres ont essayé de rendre cette affirmation vraie. »

Son regard balaya les gens, créant une gêne sensible chez certaines personnes.

« Vous savez tous pourquoi, moi, Ash ici présent et plusieurs de mes hommes parmi les plus fidèles et les plus efficaces sommes partis à la demande de mademoiselle Elisabeth. La chose aurait du se dérouler très simplement, dans le calme et avec méthode. Je flairai un piège depuis le début, et c'était bien le cas. Mais il ne venait pas de l'innocent groupe de survivants d'Elisabeth. Parmi ce groupe, il y avait un traître affilié à des pillards qui écument la région. Ils se sont servis d'eux comme d'un appât pour fondre sur nous. La bataille fut âpre et courte. Me tenant toujours sur mes gardes, la surprise a été de courte durée, et nous avons du nous débrouiller avec une prise d'otage. Heureusement, ils avaient choisi Elisabeth comme victime, ce qui, tout le monde qui l'a croisé en conviendra, était une erreur tactique monumentale. »

Quelques rires éclatèrent.

« Toutefois, tous ceux qui nous ont vu revenir savent que l'affrontement, s'il s'est terminé en notre faveur, nous a coûté cher en vies humaines. Je dois ici m'arrêter pour rendre un hommage à Jacob Miles, qui s'est comporté en héros face à l'ennemi et sans qui il y aurait

encore moins de survivants de cette expédition qui a si mal tourné.

Jacob Miles a permis plusieurs fois, au péril de sa vie, de créer des ouvertures dans les rangs ennemis. Quand la victoire commençait à venir en notre faveur, ce fut l'attaque des zombies. C'est alors que Miles s'est illustré en un sacrifice qui devra rester gravé dans les mémoires. Voyant que la situation était désespérée et que les morts s'amoncelaient déjà des deux côtés, il n'a pas hésité à prendre une grenade et à épuiser son stock de munitions en chargeant la Horde. Grâce à lui, les monstres putréfiés se sont vus arrêté dans leur assaut, donnant assez de temps à la plupart des survivants pour gagner les véhicules de transport. Il ne restait plus que moi, le professeur Twilight, et mademoiselle Elisabeth. Nous couvrions la retraite, lorsqu'une créature sortie des pires cauchemars s'est interposée. Bien que le fait soit terrible à énoncer, il ne sert à rien de vous le cacher : ce ne serait pas vous rendre service.

La chose n'avait pratiquement plus rien d'humain. Elle se déplaçait à une vitesse inhumaine, possédait une peau comme du cuir ou des écailles, et des yeux de serpent monstrueux. Elle a tenté tour à tour de me tuer, puis de tuer Ash. Sans le courage et la détermination d'Elisabeth qui a agressé le monstre à l'aide d'un couteau de fort beau gabarit, nous ne serions pas là. Mais nous ne serions pas là également sans la bravoure de Jacob Miles. Le père Osmund fera bâtir une tombe en son honneur : en plus d'avoir été un héros au combat, il a toujours été un loyal soldat et a dévoué le restant de sa vie à Camp Darwin. Auparavant, j'aimerais que nous respections une minute de silence en sa mémoire. »

Ash, qui se voyait retirer le beau rôle dans cette version arrangée et édulcorée des faits, goûta toute l'ironie de la situation. Si Miles n'était pas déjà mort, il le serait une nouvelle fois en entendant Maverick user exactement du stratagème qu'il comptait utiliser. Le colonel adressa un clin d'œil très discret au psychologue. Ce dernier se doutait que Osmund devait l'avoir absous d'avance du péché de mensonge, pour le bien de tous. Brave Osmund : son esprit religieux n'était pas du tout fermé aux réalités du monde. C'est ainsi que Ash préférait les religieux.

« Merci, reprit Sandrunner avec une émotion bien mise en scène. Je dois encore vous toucher un mot de cette créature. Ash Twilight pense que c'est à cause d'elle que nous avons subi une attaque qui normalement n'aurait jamais dû transpercer nos défenses. Il ne s'agit donc pas d'une trahison en interne. Les faits exacts sont encore difficiles à déterminer, mais elle semblerait avoir un certain contrôle sur la Horde. Elle est douée d'intelligence et peut même parler. Nous ne savons pas pourquoi elle a décidé de s'en prendre à Camp Darwin : il faut la considérer comme l'ennemie de tout ce qui vit, l'ennemie du futur de l'humanité. Mais vous ne devez rien craindre. Nous renforçons chaque jour nos défenses, et dans l'intérêt général, tous ceux qui se porteront volontaires recevront un entraînement poussé à l'utilisation des armes. Nous ne pouvons pas échouer sur la voie qui nous est offerte. Au nom du Nouveau Dieu, nous protégerons l'un des derniers remparts de l'humanité que nous sommes, et nous finirons par triompher de l'abomination. »

Une pause, pendant laquelle la foule lança quelques vivats enthousiastes devant l'air profondément déterminé de leur chef malgré sa faiblesse momentanée. La ferveur religieuse s'installait de plus en plus profondément dans les cœurs, redonnant du courage et de l'ardeur.

« Car nous finirons forcément pas gagner ! lança-t-il vivement. Le père Osmund m'a fait cette confiance alors que j'émergeais des ténèbres. La jeune femme, Pauline, a eu une nouvelle vision. Les zombies, privés de nourriture, sont condamnés à disparaître de la surface de la Terre au bout d'un certain temps. Ils finiront par se dessécher sous le soleil bienfaiteur, ou bien par s'entredévorer jusqu'au dernier. Les grands rassemblements d'hommes et de femmes comme le nôtre les attire de très loin, aussi faudra-t-il être patient. Il est bien évident que les putréfiés ne pourront jamais se rendre maître de notre planète. Nous n'avons besoin que de quatre qualités essentielles pour finir cette traversée du désert et déboucher sur le radieux avenir qui nous est promis : la détermination, la patience, l'abnégation, l'amour de son prochain. Ensemble, nous sommes plus qu'un tout. Nous sommes une des flammes qui éclairent les ombres pour annoncer le renouveau de l'humanité.

J'en vois qui sont étonnés de m'entendre prononcer de telles paroles. Il faut maintenant que j'en vienne à mon repentir. Le père Osmund m'a entendu en confession ce matin. C'est pourquoi je voulais que tous vous puissiez entendre ce que je vais dire.

Car oui, j'ai commis bien des péchés auparavant, même si c'était en pensant faire le bien. Fonder Camp Darwin était une fin en soi, un défi. C'est bien plus maintenant, je m'en aperçois. Dans mon souci de maintenir l'ordre et la sécurité dans notre communauté qui a la chance de jouir de si nombreux avantages, je suis resté aveugle à bien des choses. J'ai commis l'erreur dont parlait Churchill : une société qui accepte de sacrifier un petit peu de liberté contre un peu de sécurité ne mérite ni l'une, ni l'autre. Mais vous n'aviez rien à accepter, c'est moi qui vous ai imposé égoïstement ce choix sans tenir compte de vos volontés. Je me suis transformé en tyran le plus misérable qui soit, et si avant les semaines passées vous comptiez vous révolter, je ne peux que vous approuver. J'ai bafoué ce que vous étiez et j'ai trop demandé de vous alors que nous étions déjà en sécurité.

Les choses ont changé depuis que le professeur Ash Twilight est parmi nous. Je me repens également d'avoir douté de lui au début, car je voyais en lui une menace à mon pouvoir. Combien j'ai eu tort ! Son cœur est d'or, et il n'a cessé de travailler pour le bien commun. Depuis que j'ai frôlé la mort, les écailles me sont tombées des yeux. Tout est clair à présent. Ash n'est pas arrivé parmi nous par hasard. Désormais, il n'y aura plus de mésentente entre nous. Néanmoins, je ne peux pas prétendre diriger seul plus longtemps Camp Darwin, même si j'expie devant vous mes fautes, que je regrette mes actes, et que je promets de ne plus agir que dans l'intérêt de tous. Non, pour cela, il faut encore que vous vouliez bien me pardonner. Je vous le demande humblement. »

Et il se mit à genoux, très solennel. Ash trouvait qu'il en faisait un peu trop. Il n'allait en tout cas certainement pas l'appuyer par un discours de son cru, il avait déjà suffisamment fait en organisant l'assemblée. Peu après, quelques-uns se lancèrent en criant des ovations. Parmi ceux-là, presque tous étaient des compères soigneusement sélectionnés. Dans les premiers travaux de psychologie sociale, un auteur avait montré, sur un mode un peu trop philosophique peut-être, que les foules étaient plus que la somme des individus qui la composent. La foule est une entité douée d'une vie propre, où les personnalités singulières se fondent en un tout commun. Elle possède ses propres capacités émotionnelles, son rythme, ses actions. L'effet qui se produisit alors est un grand classique, répété encore et encore depuis de longs siècles.

Tout à fait naturellement, le reste de la foule imita ceux qui avaient pris l'initiative de pardonner au colonel, et elle fut bientôt unie dans le pardon.

Maverick se releva lentement en remerciant vivement ses 'compatriotes' de leur confiance avec de grandes gestes des bras. Il échangea une poignée de main symbolique avec Ash qui manifestait de toute évidence bien moins d'entrain à la manipulation que d'habitude. Le contact physique avec celui qui comptait autrefois le liquider continuait de lui donner des frissons glacés.

« Ce n'est pas tout ! annonça Sandrunner lorsque les oralités se furent calmées. Vous l'avez peut-être déjà compris, mais j'ai reçu une illumination. Là-bas, lorsqu'il fallut se battre à un contre quatre, j'ai prié le Très-Haut, et c'est aussi grâce à lui que nous sommes vivants. Je suis resté trop longtemps à l'écart de la vraie voie. Je vous invite immédiatement à vous rendre à l'église pour mon baptême. Je fais vœu de fidélité au Nouveau Dieu, et je me joins à vous dans Sa grâce. Pour que nous puissions tous prendre le même chemin, pour que nous soyons tous unis dans la même croyance et nous soyons tous frères et sœurs de religions. Je vous demande encore d'être témoins, de la purification de mon âme. »

L'église ne pouvant évidemment pas contenir autant de monde, seuls les privilégiés entrèrent, tandis que les autres ne purent, et pour certains seulement, profiter que des échos. Ash fut bien obligé d'assister à la cérémonie inventée de toute pièce quelques temps plus tôt. Le colonel donnait une image tellement nouvelle que les citoyens ne voyaient pas qu'en essence, c'était le même homme. Tellement beau, tellement naïf de croire que quelqu'un peut ainsi balayer par quelques formules et jolies paroles ce qu'il a fait dans le passé. On peut rétracter des paroles, pas défaire ce que l'on a fait. Bien que se montrant aussi chaleureux que possible dans le monde noir, blanc et gris qui était le sien désormais, il restait vigilant. Tout cela pouvait n'être qu'une vaste comédie destinée à endormir en priorité sa méfiance et celle de tout le monde ensuite.

Osmund sortit finalement le « bâton de sacralisation », nom bien pompeux pour désigner un gros feutre noir indélébile maquillé, utilisé pour tracer sur la poitrine le symbole du culte : un soleil stylisé, qui contenait un triangle renversé, lui-même abritant un œil. Ash devait reconnaître que le prêtre possédait un certain talent : le 'tatouage' sacré était d'assez bonne facture en dépit de l'instrument utilisé.

Lorsque le jeune hispanique finit de tracer le dernier détail, Ash ressentit un léger malaise. Puis une sensation de brûlure au niveau d'un pectoral. A chaque minute qui passait, il allait de mal en pis. Il profita du remue-ménage occasionné par les gens qui partaient de l'église pour fausser compagnie à tout le monde. Maverick venait d'annoncer une soirée de festivité pour célébrer l'événement. Oh, cette fois-ci, il n'y aurait pas grande nourriture ou boisson, sauf de l'eau en abondance. Mais des rires, de la musique, des chansons, de la danse, des jeux, des plaisanteries, des couples qui se formeraient ou se dénoueraient, de l'amitié vraie, ce genre de chose qui peuvent paraître terriblement rasoir à ceux qui préfèrent l'intimité d'un cercle restreint plutôt que ces grandes manifestations bruyantes.

Ash n'y participa donc pas pour ces raisons, mais à cause de la douleur qui ne faisait que s'amplifier. Il avait l'impression que sa peau se craquelait, et n'osait ouvrir sa chemise à l'extérieur.

Pauline fut déçue de ne pas le voir, et resta tantôt avec les enfants, toujours contents d'une fête qui brisait le rythme parfois morne des journées, tantôt seule, soupirant après lui. Il ne faisait pas assez attention à lui, ce grand nigaud. Il n'arrêtait pas d'essayer de se faire tuer, et là il lui posait un lapin... Elisabeth paraissait aussi perturbée par son absence, sauf qu'elle la comblait très bien avec autrui. Pauline ne l'aimait pas, et la furie brune le lui rendait bien. Une intrigante... Elle n'était pas digne de lui. Il ne se souvenait même pas d'elle, ah ! Alors qu'il lui révélait parfois qu'il se remémorait de en plus de choses. Elle était heureuse qu'il guérisse un peu et se flattait d'en être en partie la cause.

Ces derniers temps, il avait moins de temps pour elle, et elle le déplorait. Elle savait qu'il travaillait beaucoup pour la communauté... Mais quand même, d'habitude, il lui restait souvent assez d'énergie. Une légère baisse depuis peu.

Elle avait remarqué d'autres détails étranges- le fait qu'il se cache de tout miroir, de la surface de l'eau aussi, de ses disparitions ponctuelles, sans jamais savoir où il allait, le fait qu'il ne réagissait pas quand elle lui disait que telle ou telle chose était d'une magnifique couleur...

Elle espérait qu'il n'allait pas trop mal, et que ce n'était surtout pas à cause de cette Elisabeth. Au moins, le colonel ne ferait plus rien pour l'embêter à partir d'aujourd'hui.

Ash n'avait trouvé qu'un seul endroit sûr : la cachette de l'église. Il y descendit, indifférent aux grognements avides de sa patiente, qui, le voyant souffrant par terre, s'agitait frénétiquement pour se libérer de ses chaînes.

Il souffrait le martyr. Lors d'une brève accalmie dans son algie, il souleva son vêtement pour voir la cause de son tracas. Il manqua de laisser échapper un glapissement effrayé. Pas étonnant qu'il avait mal : sa peau, exactement sur la zone en face de son cœur, rougissait, se boursoufflait, se tordait avec de minuscules bruits sordides. Fasciné par ce spectacle morbide, il regarda la transformation de son derme en une sorte de soleil de chair en relief, pas très épais au final.

Il souffla, en sueur. Quelque chose clochait définitivement là-dedans. Il tâta l'apparition sur son corps, et à moins que l'hallucination soit complète, la chose était vraie.

Il s'adossa au mur froid en grognant, fermant les yeux. Ce n'était pas normal. Qu'est-ce qui lui arrivait ? Une nouvelle manifestation du Très-Haut ? Il voulait le marquer au fer rouge pour faire de lui sa propriété ?

« Tu te trompes du tout au tout, chuchota une voix rouge dans sa tête. Ce n'est que la Marque qui est revenue. Si tu veux savoir ce qu'elle représente, tu sais ce qu'il te reste à faire,

partenaire. Moi, je suis toujours là, à regarder et à attendre. »

Ash balaya la voix d'un revers de main mental. Il n'avait pas l'énergie pour ces enfantillages psychiques. Il rouvrit les yeux : des étoiles blanches et noires dansaient dans son champs de vision. Il se sentait au bord de l'évanouissement.

Avant de sombrer une nouvelle fois dans l'inconscience qui caractérisait ses crises, il entendit distinctement le bruit d'un morceau de ferraille qui se détache de son support, suivi d'un autre : un râle gourmand.

Pendant ce temps, à des dizaines de kilomètres de là...

« La Belle au Bois Dormant se réveille enfin. », fit la voix horrible.

Il ouvrit les yeux, péniblement. Peut-être qu'il valait mieux les laisser fermés, en fin de compte : il n'y avait que l'obscurité, éclairée par les yeux phosphorescents de la créature, qui le couvrait du regard. Il distingua un mouvement brusque dans sa direction, mais il était trop épuisé pour avoir peur. Il avait tellement mal de tous les côtés, tellement soif, tellement de vide en lui que lui infliger plus de souffrance ne serait qu'agiter une poupée de son dans tous les sens.

« J'ai bien cru que tu y allais y passer, comme les autres. Tu veux que je te raconte comment ils sont morts ? »

Il ne répondit rien. A quoi cela aurait-il pu servir ? La chose pouvait bien faire ce qu'elle voulait, il n'y pourrait rien.

« Qui ne dit mot consent, n'est-ce pas ? dit le monstre, ricanant affreusement. Dans ce cas, tu ne verras pas non plus d'inconvénients à ce que je prenne mon dîner. J'ai essayé la chair humaine pendant une certaine période... Un goût de poulet, comme le serpent. Mais voilà ce que je préfère encore. Ils sont vraiment capables de survivre à tout, ces sales petits fouineurs. »

Il entendit un couinement affolé, et devina que l'autre parlait de rats. Il eut une vague grimace de dégoût, alors que son estomac n'aurait peut-être pas dit non à un bon rat musqué sauce chasseur. La sale bête cessa bientôt de couiner en vain : la moitié de son corps avait été dévorée en un claquement sec et joyeux.

« C'est bien plus fin que l'on ne croit, et on en trouve en abondance. Tu pourras partager mes repas plus tard, enfin, si tu corresponds à ce que je recherche. J'ai laissé échapper la proie qui m'intéressait le plus, je devrais me contenter de bas morceaux comme toi.

Ah, tes amis ! Enfin, pas vraiment, à ce que j'ai compris. Les zombies sont très stupides, sais-tu. Non, ils sont même au-delà de la stupidité. Ils ne savent jamais quand s'arrêter de manger.

Même avec mon emprise sur eux, je n'ai pas pu empêcher quatre ou cinq de mes captifs de se faire dépiauter vivant. Quelle horreur de les entendre gémir comme des femmes se faisant percer. Ils ne pouvaient même pas mourir avec un peu de dignité. Voyons, je devais en avoir plus d'une trentaine après notre petit raid. Une belle pêche. D'autres sont décédés à la suite de leur blessure. Mes petits protégés ne peuvent que difficilement repousser tout ce qui leur reste dans leur cervelle, le fil rouge de la faim. Il ne faut pas les diaboliser, ce n'est pas leur faute... Ils sont au-delà du bien et du mal. Par contre, moi, je suis pleinement conscient de ce que je fais. Et crois-moi, mon garçon, tu as de la chance d'être tombé sur moi. En décomptant les morts de soif, les fuites sans espoir et les suicides, vous n'êtes plus que dix. »

Un râle déchirant se fit entendre, tout de suite accompagné du bruit de dents pourries se plantant dans la chair morte encore chaude.

« Plus que neuf, on dirait, rectifia-t-il en riant, ce qui produisait une sorte de bourdonnement et de gargouillement. Tant pis. C'était le credo de ton bouge, non ? Camp Darwin, sélection naturelle. Félicitation, tu es dans le lot des survivants. Cela n'aurait pas été le cas si je n'avais pas retenu mes troupes sans peur. »

La forme imprécise de la créature se déplaça encore plus près de lui, finissant son rat, une main caressant doucement les cheveux de l'homme, ne provoquant même plus un frisson de terreur.

« Il faut encore faire une petite répartition. Même dans l'élite de la survivance, il y a une hiérarchie. Je te vérifierai en dernier, un peu de patience. »

Un déplacement souple. Il tourna la tête : son tortionnaire inhumain semblait renifler les visages d'autres prisonniers allongés en ligne à côté de lui. Il renifla trois fois, en bougeant ses mains autour des crânes des victimes, inspectant quelque chose d'invisible. Au quatrième à se faire tester ainsi, alors que le silence régnait de nouveau dans l'endroit obscur, la créature émit un sifflement mécontent.

« Non, non, désolé, ce n'est pas bon. Quel dommage d'en avoir autant bavé pour ça, hein ? Pas de bol. Tes gènes, ton cerveau, ton aura... Ce n'est pas bon. Pas compatible. Nous nous passerons de vos services, monsieur Tucker. »

Splotch !

La tête de Tucker explosa sous un coup de pied ferme du monstre. Un morceau de cervelle atterrit au coin des lèvres du soldat qui attendait son tour, ne pouvant que rester prostré. Avec un effort immense, il retira le reliquat dégoûtant de son visage.

La créature fit subir le même sort à cinq autres personnes. Puis elle dit, sur un ton satisfait :

« Treize pour cents, ce n'est pas si mal. Oh, je suis sûr que vous allez convenir, vous. Par simple précaution... »

Il l'entendit le humer et sentit le souffle fétide sur son visage. Ses mains dansèrent près de lui, s'arrêtant à quelques millimètres de sa peau. Il en eut le souffle coupé. L'autre ne cacha pas son approbation.

« Merveilleux, merveilleux ! Vous êtes parfaitement celui que je cherchais. Vous haïssez Maverick, et Twilight aussi, oui ? Je peux le sentir en vous, c'est presque visible en-dehors du corps. Je peux déceler des choses qui vous sont encore invisibles. Les trois autres ne seront guère que des Ghûls. Mais vous, mon garçon, je vous réserve un destin plus brillant. Vous avez peut-être même la capacité d'approcher mon état biologique. J'ai beau paraître un méchant croisement entre un insecte, un zombie et un humain, ce corps est des plus pratiques pour survivre. Il vous fait passer du mouton qui va à l'abattoir putride au prédateur, celui qui décide qui doit vivre ou mourir selon ses propres critères. Oh, je ne suis pas totalement libre dans mes choix, mais c'est assez bien ainsi.

Faites gonfler votre colère, second Miles. Vous aurez Maverick pour vous tout seul, Twilight, je me le réserve. Il a une grande dette envers moi. Transformez votre colère en haine. Cela vous aidera à passer le choc. Je vous offre votre vengeance sur un plateau d'argent. Je peux aussi me montrer magnanime. Si vous préférez devenir un simple décérébré qui ne peut s'empêcher d'attaquer à minuit, vous n'avez qu'à battre des paupières trois fois de suite. »

Miles n'hésita pas longtemps. Il ne comprenait rien du tout à ce qui lui arrivait. La seule certitude qui brillait au fond de la nuit de son âme, c'est que Sandrunner et son complice Twilight étaient responsables de son état. Ils avaient tout gâché, tout réduit à néant en un instant. Et ils allaient payer pour ça. Peu importe ce qu'il devrait faire ou devenir pour que ça soit le cas : il ne restait plus que sa haine, qui le consumait tout entier.

« Qui ne bouge pas consent aussi, claironna joyeusement la créature. Vous avez fait le bon choix, Miles. Je ferai également quelque chose pour votre doigt, ce n'est pas très seyant. Pour l'heure, il est temps de commencer votre transfiguration. Cela ne va pas vous plaire, j'en ai peur. »

Avec excitation et appréhension, Miles vit la chose noirâtre crever une partie de son corps à l'aide d'un de ses doigts crochus. Puis elle se pencha au-dessus de lui, en lui ouvrant fermement la bouche.

Un liquide épais, semblable à du pus, coula dans sa bouche puis sa gorge. Au moment où il croyait étouffer, son nouveau protecteur arrêta de verser de l'horrible mixture. Il toussa, puis s'endormit d'un sommeil sans rêve.

L'autre le regardait, maternel.

Un nouveau pion venait d'être placé sur l'échiquier.

« Deux oiseaux dans un panier de crabes... », pouvait-on l'entendre chanter tandis qu'elle s'éloignait en bonds puissants.

[1] D'entrée de jeu, il faut préciser une petite chose. L'endroit où se trouve Mévirack s'appelle l'Imperium de l'Ombre, un nom aussi pompeux que son dirigeant autoproclamé- Zagor. Les autochtones sont répartis entre trois principales races : les mystérieux Darâz, les Nozelar, peuples humanoïdes et ophidiens, et les Mavoles, une ethnie d'humain à la peau pâle, qui sont la seconde plus forte population de l'Imperium. La première place dans la démographie est occupée par les mort-vivants.

[2] Unité de mesure temporelle aznhurolyenne représentant l'heure, d'une durée de soixante minutes terriennes.

[3] Unité temporelle de mesure aznhurolyenne figurant une révolution complète de la planète, soit un jour. Un faulk dure 30 décasixtes.

[4] Littéralement, " Le Continent Sacré", correspondant à l'hémi-pangée Est. L'Impérium de l'Ombre est situé au nord.

[5] Équivalent de votre chat terrien, mais plutôt à mi-chemin entre la version domestique et la panthère de compétition. Et plus panthère que chaton de foyer, tout le monde vous le dira. Sauf ceux dont la gorge a été réduite en charpie.

[6] Les étoiles étant féminines, Aznhurolys orbitant d'une géante bleue à distance suffisant pour le maintien de la vie, les anciens avaient jugé stupide de masculiniser Sephyria. La soleil étant source de vie, elle pouvait être difficilement masculine, de toute manière, jusqu'à preuve du contraire, les hommes n'enfantent pas.



☐ S'il y a au moins quelques choses qui lie les 21 races principales d'Aznhurolys, c'est le Commun- un langage qui porte bien son nom. Il a été institué très tôt, dès après que les humains venus de l'Exode eurent aidé les autres races restées par un sort mystérieux dans un état de civilisation peu avancé (sauf les elfes, les humarbres et les élémentaux) à accélérer leur progression. C'est un idiome assez hétérogène, car il comporte des mots d'une douzaine de dialecte et énormément de mots composites ou dérivés, offrant une immense variété sémantique. *Kunasai* est un mot d'origine elfe, formule de politesse destinée à quelqu'un dont on ignore l'identité et le statut, mais qui suggère ne pas être une personne du commun.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*